

VICTOR CARDIN, c.s.v.

UNE FLEUR

DE

SAINT VIATEUR

Imprimerie des Sourds-Muets
3600 Saint-Laurent
Montréal

— 6 —

1926

UNE FLEUR DE SAINT-VIATEUR



LE FRÈRE ÉDOUARD COUTU

VICTOR CARDIN. C.S.V.

UNE FLEUR
DE
SAINT VIATEUR

LES ÉCRIVAINS
SOURDS-MUETS
DU CANADA
—♦—
PUBLIÉS PAR
L'IMPRIMERIE DES SOURDS-MUETS

Imprimerie des Sourds-Muets
3600 Saint-Laurent
Montréal

 6

1926

Imprimatur,

† GUILLAUME FORBES,
évêque de Joliette.

Joliette, 28 janvier 1926.

Joliette, le 28 janvier 1926.

Révérénd Père V. Cardin, c.s.v.,

Noviciat des Clercs de St-Viateur,

Joliette.

Mon révérend Père,

Il était certes à propos que la "Notice Biographique du Frère Coutu", que vous avez écrite pour l'Annuaire de votre institut, ne demeurât pas l'apanage exclusif des membres de votre communauté.

Cette "Fleur de Saint Viateur", comme vous l'appeliez délicieusement et justement, devait répandre son parfum dans le jardin fermé de sa famille religieuse d'abord; mais le Digne Jardinier veut aussi que ce parfum embaume d'autres foyers chrétiens: ceux de la famille, de l'école, du pensionnat. La vie d'Edouard Coutu, pour humble, modeste et ordinaire qu'elle soit, n'est pas dépourvue d'exemples à imiter; elle s'est purifiée et perfectionnée davantage dans la vie religieuse, puis dans la souffrance joyeusement et généreusement acceptée. Elle peut servir de modèle à tous les âges.

Vous avez bien fait d'ajouter à la biographie de votre jeune et édifiant confrère les "Notes et Commentaires" de la Seconde Partie de votre livre. Ces Notes donnent sur l'Institut de Saint-Viateur, qui gagne à être mieux connu, et sur certains personnages qui l'ont illustré en notre pays, des renseignements utiles et précieux. On y voit bien le souci du vénérable Fondateur de faire de ses fils de parfaits serviteurs du Christ et de Son Église, animés d'un dévouement inaltérable au Pape, aux évêques et aux prêtres, par l'aide qu'ils leur apportent constamment dans le ministère de l'enseignement de la doctrine chrétienne et dans celui des saints autels.

Puisse votre beau livre, attrayant par son sujet et par sa composition, se répandre avec profusion et faire beaucoup de bien, pour l'édification de notre chère jeunesse et pour l'éclosion, en conformité avec la volonté divine, de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales.

Veuillez agréer, mon révérend Père, l'assurance de mon affectueux dévouement en Jésus et Marie,

† GUILLAUME FORBES,
évêque de Joliette.

PRÉAMBULE

La notice biographique du Frère Coutu a été écrite pour "l'Annuaire de l'Institut des Clercs de Saint-Viateur", qui consacre régulièrement quelques pages à la mémoire de chaque confrère décédé dans le cours de l'année.

À la suggestion du Révérend Père J.-E. Foucher, directeur du Noviciat et maître des novices, le Révérend Père G. Dumas, supérieur provincial, crut bon, pour leur édification, de présenter aux élèves de nos collèges, de nos académies et de nos écoles, cette biographie d'un jeune homme de talent et de vertu mort à l'âge de vingt ans.

Désirant parler en public comme j'avais parlé en famille, je n'ai rien changé au texte original; mais alors il devenait convenable, si non nécessaire, d'ajouter quelques commentaires et certaines notes biographiques. C'est ce que j'ai fait en une seconde partie qui ouvre un peu l'histoire des Clercs de Saint-Viateur sous les yeux de leurs chers élèves. De cette histoire cependant, je ne citerai que les pages indiquées par la petite biographie du Frère Édouard Coutu.

Je fais hommage spécial de ce modeste travail aux confrères de noviciat du regretté religieux, à ses élèves du Collège Saint-Joseph de Berthierville, à ses condisciples de l'Académie Saint-Viateur et de l'École Lajoie de Joliette.

VICTOR CARDIN, C. S. V.

Noviciat de Joliette, 13 novembre 1925,
fête de saint Stanislas Kostka.

Première partie

Notice Biographique

du

Frère Edouard Coutu, c.s.v.

1904-1924

Le baptême
confère le plus beau, le plus noble,
le plus glorieux des titres:

Chrétien !

Vive Jésus

*"Le six mars, mil neuf cent quatre,
nous soussigné, prêtre, avons
baptisé
Joseph-Alexandre-Edouard Coutu.
(signé) Elie Poitras, ptre."*

Extrait du registre paroissial de St-Emile.

Quand on apportait ses enfants au roi S. Louis, après le Baptême, il les prenait dans ses bras, les baisait et disait: "Maintenant, mon enfant est grand; il a une grandeur que je ne pouvais pas lui donner; il est FILS DE DIEU". Lui-même se nommait Louis de Poissy et non pas Louis de France, en souvenir de l'humble église où il avait été baptisé, estimant la noblesse du titre de chrétien supérieure à celle de sa race.

Tout chrétien doit bénir le jour de son baptême et en célébrer chrétiennement l'anniversaire.

J. M. J.



Première partie

Notice Biographique

du

Frère Edouard Coutu, c.s.b.

1904-1924

Vive Jésus¹

I

o—o UNE NAISSANCE AU CIEL o—o

I *N manus tuas, Domine!....*” Et pendant que la cloche annonce le couvre-feu, au fond de l’avenue des pins, dans le vieux noviciat, précieux souvenir de notre Père Champagneur², près de cinquante novices répondent avec gravité : *“Commendo spiritum meum!”*

Les lumières disparaissent, et le sommeil, image de la mort, descend sur notre solitude bénie.

En même temps, un jeune confrère, déjà au terme de la vie, s’éteint graduellement dans une des chambrettes de l’infirmierie. D’une voix mourante mais avec une foi bien vivante, il s’est uni à la com-

1. Voir lettre à son frère, page 31.

2. Voir *Notices et Commentaires*, page 60.

munauté qui prie, en répondant au prêtre penché sur son chevet : "*Commendo spiritum meum!*"

Ce fut, vraisemblablement, la dernière prière vocale de sa vie qui n'était plus qu'une oraison continue. Comme la lumière qu'il venait d'éteindre, au départ du prêtre, l'aimable petit malade devait disparaître et plus tôt encore qu'il ne le pensait. Une demi-heure ne s'est pas écoulée que les deux novices de garde, émus, empressés, vont chercher prêtre et infirmier. L'agonisant reçoit une dernière absolutino et les prières de l'Église sont à peines terminées qu'il expire, exactement dans l'attitude où l'on représente S. Stanislas Kostka mourant. Son chapelet à la main, le jeune religieux meurt, lui aussi, entre l'image de Marie, à sa gauche, sur une petite table, et, à sa droite, sur son lit, le crucifix vers lequel il est tourné. Ce fait, observé par les quelques confrères et novices présents, est le sujet des premières réflexions échangées à voix basse, au milieu du grand silence devenu plus solennel encore par la présence de la mort. Nous étions au soir du 13 novembre, fête de saint Stanislas, dont le malade avait vénéré les reliques, et que notre vénérable Fondateur a choisi pour patron et protecteur des novices de son Institut¹.

Le lendemain, la même cloche qui avait annoncé le repos, sonne le réveil : "*Benedicamus Domino!....*" Chacun, au sortir du sommeil, répond : "*Deo gratias!....*" Mais la faible voix d'hier ne peut

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 55.

plus s'unir au simple et pieux concert. Bientôt le glas funèbre redira que le jeune confrère dort son dernier sommeil.

Le jour réapparaît et laisse constater qu'une épaisse et éclatante mousse blanche a transformé la nature pendant que le deuil entraît dans notre demeure. Cette première neige, tombée en flocons légèrement humides qui se sont superposés délicatement tout en conservant la variété de leur cristallisation, présente des merveilles d'art inimitables jusque dans la moindre branche desséchée qu'elle enveloppe. Les longues et larges haies ainsi que les arbres variés de notre domaine, les humbles croix de notre cimetière, tout dans notre solitude est ravissant sous la blanche et artistique parure. Cette beauté si charmante de pureté nous invite vraiment à penser que le ciel s'est entr'ouvert sur la terre, pendant la nuit, pour recevoir, dans les splendeurs du jour sans fin, l'âme de notre bon petit frère.

Joseph-Édouard-Alexandre Coutu est le six cent-deuxième à s'inscrire dans notre album mortuaire d'où, à chaque année, il viendra raviver un souvenir édifiant dans les cœurs qui l'ont connu, et solliciter une prière de toute sa famille religieuse¹.

Mort à vingt ans, dès l'aurore de sa vie en religion, ce confrère est la cent soixante-douzième fleur cueillie par saint Viateur² dans son jardin du Canada.

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 64.

2. Voir *Notices et Commentaires*, page 45.



II

o—o AU FOYER o—o

BIEN que ne pouvant pas se ranger au nombre de la vingtaine de religieux natifs de Joliette et qui ont, depuis 1847, fait profession temporaire ou perpétuelle dans notre congrégation, le cher disparu se disait pourtant enfant de Joliette. C'est avec raison, car il était à peine âgé de deux ans, quand ses parents s'établirent dans la paroisse de St-Charles-Borromée, berceau de notre Institut.

Né à St-Émile de Montcalm, diocèse de Joliette, le 5 mars 1904, il est le premier Clerc de S.-Viateur¹ fourni par cette paroisse dont la fondation remonte à 1898.

Son éducation première fut toute chrétienne! Un foyer familial bien peuplé et dirigé par de bons parents, soucieux de remplir leurs devoirs d'éducateurs, n'est-ce pas la meilleure école de vertu? Dans ces familles nombreuses, les aînés remplissent bientôt le rôle de protecteurs, remplacent le père et la mère en bien des petits travaux d'occurrence quotidienne. Aussi, les cadets ont-ils un respect mêlé d'affectueuse confiance pour leurs grands frères et leurs grandes sœurs. Le caprice et l'égoïsme qui peuvent si facilement s'emparer de l'enfant unique

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 50.

toujours adulé, ne croissent pas aussi aisément dans les foyers bénis où les berceaux appellent fréquemment un nouvel ange gardien. Là, l'esprit de sacrifice se développe dans une charitable initiative, le caractère prend de la souplesse dans les petits conflits inévitables qui doivent aboutir à la concorde; là, l'esprit s'habitue à penser aux besoins et aux goûts des autres; là, le cœur apprend à se nourrir de la joie et de la peine du voisin.

À semblable école, Édouard se distingua et se fit aimer, comme nous l'a appris une simple réflexion saisie par hasard sur les lèvres d'une de ses sœurs aînées: "Nous étions quatorze enfants, sept garçons, sept filles. Édouard! nous le savons, c'était le meilleur de tous." Sans même tenir compte de la comparaison, n'est-ce pas suffisant pour faire connaître l'enfant au sein de la famille?

Un autre trait confirmera cet éloge.

Au foyer, on était habitué à voir les yeux du petit Édouard s'humecter de larmes, lorsqu'il entendait une histoire touchante ou apprenait qu'un parent était dans la peine et l'épreuve. Ce fait qui portait à sourire, mais avec le plus de discrétion possible, les frères et sœurs plus âgés, — Édouard était le septième, — laisse entrevoir de précieuses qualités. Chez cet enfant jamais triste, mais qui ne connaissait ni la joie tapageuse et exubérante ni une loquacité démesurée, apparaissaient déjà du jugement, un cœur compatissant, un caractère noble.



III

o—o L'ENFANT DE CHŒUR¹ o—o

FUTUR membre d'un institut dont l'une des trois fins principales² est le "service du saint autel", (*Statuts*, art. 1) on pourrait dire qu'Édouard "fut l'enfant de la Cathédrale, dont il "a été un des servants parmi les plus assidus, les "plus pieux et les plus distingués, depuis sa petite "enfance" jusqu'à l'âge de dix-sept ans.

Ces notes élogieuses, extraites d'un article paru dans le "Bulletin Paroissial" de la Cathédrale de Joliette, encadrent gracieusement la candide et volontaire figure de l'enfant de chœur qui, encore jeune, ayant entendu parler de l'efficacité infailiblement miraculeuse des *mille Ave Maria* récitées la veille de Noël, résolut dans sa naïve mais généreuse piété de passer, et passa effectivement, toute une veillée à parcourir son chapelet vingt fois de suite, luttant victorieusement contre le sommeil comme une fidèle et amoureuse petite sentinelle de Jésus. L'aimable Lecteur³ de Lyon eut certainement éprouvé plaisir et bonheur à remarquer un trait analogue chez les enfants qu'il catéchisait.

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 69.

2. Voir *Notices et Commentaires*, page 57.

3. Voir *Notices et Commentaires*, page 66.



IV

o—o L'ÉCOLIER o—o

LE 13 septembre 1910 marque un événement familial dont le petit Édouard se constitue le héros par son entrée à l'Académie S.-Viateur.

Il est intéressant de suivre ce gentil étudiant dans sa carrière d'écolier.

Conformément à la direction encore récente de Sa Sainteté Pie X, "Pape de l'Eucharistie" et "Pape des petits enfants," il eut le bonheur de faire sa première communion à sept ans, et, un peu plus tard, d'être fait soldat du Christ par le sacrement de confirmation. Le 31 mai 1914, un brillant diplôme de catéchisme lui était décerné.

Brillant, notre futur novice le sera pendant toute la durée de ses études.

À l'ouverture de l'année scolaire 1914-15 a lieu l'inauguration de l'école Lajoie¹, qui fut sous notre direction durant trois ans.

Le premier tableau d'honneur de cette école, publié dans le "Bulletin Paroissial", présente Édouard Contu à la tête de sa classe. Cette place de choix lui sera rarement enlevée.

En septembre 1916, on retrouve notre *petit philosophe* dans la classe de quatrième année, à l'Académie Saint-Viateur.

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 79.

Un de ses amis, aujourd'hui élève des plus remarquables et des mieux doués du Séminaire de Joliette, et qui fut pendant trois ans (1916-19) son noble émule, a bien voulu rédiger quelques notes judicieuses dont nous citons textuellement ce passage: "Édouard Coutu, écolier, a eu mon entière "admiration. C'était un élève appliqué, et le succès "couronnait ses efforts. Premier ou deuxième de sa "classe, on n'eut pas dit qu'il ambitionnait cette "place: jamais les insuccès inévitables de la vie économi- "quière n'assombrissaient son regard. Édouard était "toujours souriant; et nous étions portés à sourire "avec lui. Il était aimable, agissait bien simplement; tous l'aimaient. Ce n'est pas à dire qu'il "était toujours du goût de tous. Non! les actes ré- "préhensibles de ses confrères n'obtenaient jamais "son approbation. Ce condisciple gagnait tous les "cœurs par sa droiture et sa réserve. Ses actes "s'accomplissaient même avec si peu d'éclat et de "bruit qu'ils provoquaient rarement la louange. "C'est qu'il ne la recherchait pas."

Retenons bien ce témoignage qu'il est intéressant de mettre en regard des autres qui sont cités dans la présente notice. Ces appréciations, écrites par des personnages différents d'âge, de caractère, de condition, sur une même personne jugée à diverses époques de sa vie, se corroborent admirablement.

Après les vacances de 1917, au début desquelles, le 16 juin, il avait la douleur de perdre sa mère, Édouard ne répondait pas à l'appel, à l'ouverture de l'académie. Mgr Piette, pasteur vigilant, s'informe du petit paroissien, conseille à une de ses sœurs de lui trouver un protecteur qui lui permettrait de continuer ses études. Monseigneur le Curé rencontra-t-il lui-même le protecteur qu'il avait indiqué, on l'ignore, mais sa direction fut suivie, et à la fin de l'automne, l'enfant reprenait le chemin de l'école.

Entre ses classes, il se trouvait au service d'une des plus honorables et des plus distinguées familles de Joliette, dont le chef est Percepteur du revenu provincial. Outre les avantages matériels et pécuniaires que le jeune écolier trouvait dans sa nouvelle demeure, il y recevait avec profit une leçon constante d'urbanité et de bienséance. Ses bienfaiteurs regardaient plutôt comme un des leurs le serviable enfant aux traits remarquables et aux qualités reconnues.

Édouard demeura plus de deux ans dans ces favorables conditions, alors que des circonstances particulières voulurent que, durant sa dernière année d'études, il eut sa pension chez un bon oncle à qui il rendait service, après les heures de classe.

Le protégé n'oublia jamais ses protecteurs et il n'en parlait qu'avec reconnaissance. Ceux-ci de leur côté, — il est à leur louange, tout comme à

l'honneur du protégé, de le constater, — lui conservèrent toujours leurs bonnes grâces. Ils firent plusieurs fois visite au novice malade; et, au jour de ses funérailles, on les voyait près de la dépouille mortelle qu'ils suivirent jusqu'à l'endroit de l'inhumation. Aujourd'hui encore, dans la charitable demeure, on appelle la pièce occupée autrefois par le cher défunt : "La chambre d'Édouard".

On voit donc qu'Édouard Coutu n'était pas remarquable en classe seulement.

Un coup d'œil rapide jeté dans les archives de l'Académie Saint-Viateur apprend aussitôt qu'il était en évidence partout.

Plus de 350 élèves dans une école organisée et disciplinée, c'est une véritable miniature de la grande société civile et religieuse. S'y distinguer habituellement par une supériorité générale, reconnue et acceptée, ce n'est pas pour le petit citoyen un banal titre d'honneur et de gloire ni une vulgaire preuve de sociabilité, de tact et de vertu. Ce rôle fut celui de notre personnage dans la société écolière, comme le signifie clairement la simple énumération de faits que voici.

Reçu dans la congrégation des Anges Gardiens¹, il fut bientôt élu membre du conseil.

Dans la Garde d'Honneur, tous les premiers offices, y compris celui de Préfet, lui furent successivement confiés.

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 84.

Après avoir été secrétaire puis président de la petite association littéraire le "Cercle Joliette", président du "Cercle du Parler Français", on le voit participer à la fondation de l'"Avant-Garde Forbes" dont il fut le premier président.

Dans cette société scolaire, l'organisation des récréations et des congés est d'une importance très considérable. Les membres du "Comité des jeux" doivent avoir de l'initiative, de l'habileté et du dévouement. Édouard fit partie de ce conseil, en devint même vice-président ou président.

Ces positions, il sut les occuper en conservant l'estime et l'amitié de tous ses jeunes condisciples.

Un tableau des notes de conduite, durant ses cinq dernières années d'études, démontre que tous ces honneurs ne le faisaient pas dévier du chemin de l'honneur. La note "passable", qu'on y remarque une couple de fois, laisse peut-être mieux voir que ses notes ordinaires, "très bien" ou "excellent", étaient obtenues par une volonté énergique dans le devoir.

Nous voilà en juin 1921. Le petit débutant de septembre 1910 subit les derniers examens du cours académique et couronne tous ses succès habituels par un nouveau succès. Il demeure premier de sa classe, obtenant son diplôme "avec distinction".



V

o—o DANS LE MONDE o—o



DIX-SEPT
ans notre
finissant de
l'Académie St-Via-
teur entre dans le
monde avec une cer-
taine expérience de
la vie. En marge de
ses études, il avait
eu des obligations à
rencontrer, des con-
venances à respecter,
une petite gestion
personnelle à con-
trôler. Faire son

chemin à travers les préoccupations, les renoncements, les soucis qui s'imposent à tout employé fidèle, était déjà chose connue du jeune diplômé.

Trois mois après sa sortie de l'école, un avocat distingué de Joliette, membre du Parlement fédéral, qui le connaissait, lui donne une lettre de recommandation dont on soulignera seulement deux phrases : "Je le considère comme un jeune homme "appliqué, sérieux, à qui un patron pourrait confier "un emploi avec satisfaction.... Il me fait plaisir

“de le recommander à toute personne qui désirerait
“l’employer.”

Vers la même époque, son père manifesta discrètement un désir. Édouard qui n'eut jamais beaucoup d'attrait pour le travail des champs, écouta la voix de la piété filiale, et pendant une année (1921-22) aida son père, devenu cultivateur à St-Paul de Joliette.

Dans cette paroisse natale de notre immortel Père Beaudry¹ et de vingt-quatre autres Clercs de St-Viateur ayant fait profession depuis 1847; dans ce champ d'apostolat où notre saint Frère Fayard² catéchisa avec tant de succès, avant même que le Frère Chrétien eut pris officiellement la direction de la petite école de l'Industrie (1^{er} juillet 1847); dans cette terre ensemencée par les premiers labeurs des enfants du Père Querbes³ au Canada, la vocation continuait à germer chez notre futur confrère qui n'en soufflait mot.

Édouard quitta le toit paternel pour le collège Saint-Joseph de Berthier où il enseigna un an (1923-24).

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 86.

2. Voir *Notices et Commentaires*, page 101.

3. Voir *Notices et Commentaires*, page 52.



VI

o—o L'INSTITUTEUR LAÏC o—o

INSPIRÉ par l'ange tutélaire de la communauté à laquelle Dieu le destinait, Édouard s'en était approché en devenant instituteur.

Son début dans l'enseignement et la surveillance des élèves, à l'étude ou au dortoir, fut heureux. D'une tenue irréprochable, d'un physique délicat mais accusant de l'énergie, d'un esprit perspicace, le jeune professeur procéda avec intelligence auprès de ses enfants et inspira le respect à tous. La classe de quatrième année qui lui fut confiée, fit des progrès marqués et obtint de bons succès.

Bien que laïc, il portait l'habit religieux et le portait dignement. La communauté le voyait avec édification assister régulièrement à la messe et y communier tout comme un fervent religieux.

“Garçon d'ordre, éducateur pieux, préparant consciencieusement ses classes, surveillant habile “qui savait dénoncer avec mesure, à l'autorité première, un élève s'écartant du bien, Monsieur Cou-
“tu a vécu comme un vrai religieux, tout le temps
“qu'il demeura au collège St-Joseph”. Voilà une partie du témoignage que formulait de lui le Directeur du collège qui dut cependant un jour rassurer le consciencieux jeune homme, hésitant à prendre tout son traitement: “Je n'ai pas la répu-

"tation de payer trop cher", lui confessa en souriant le directeur édifié. "Prenez toute votre rémunération, mon ami, et soyez tranquille. Vous me donnez une nouvelle preuve que je vous la dois tout entière".

L'année passée à Berthier, dont il se plaisait à évoquer le souvenir, lui avait fait admirer l'œuvre de l'éducation et il se proposait de la reprendre à l'ouverture des classes. Mais il devait faire mieux. Le Bon Maître déjouera donc son projet





VII

o—o SES DERNIÈRES VACANCES o—o

IL PASSA ses trois mois de vacances employé dans un restaurant ou maison de pension, non loin de Montréal.

Chez les touristes mondains qui, nombreux, arrêtaient là, de nuit ou de jour, le jeune homme, observateur perspicace, découvrit bientôt que le voyageur sur terre est plus heureux quand il n'a pour demeure passagère que la cellule du religieux.

Aussi ses observations lui faisaient-elles écrire : "Les gens du siècle ont des fêtes plus bruyantes mais moins consolantes que celles de la religion."

Le monde, il le connaissait assez pour s'en dégoûter et dire un jour à l'un de nos confrères : "Dans le monde, je puis faire de l'argent, mais que me donnerait cet argent sinon une occasion d'acheter des plaisirs dangereux".

Dans sa sagesse et son esprit de foi, il méprisa donc les faux biens et les vaines satisfactions du siècle, se détourna même délicatement des souriantes manifestations et invitations d'une amitié honnête et sincère pour se diriger vers le but que lui assignait la Providence et auquel la grâce l'attirait doucement, mais sûrement.

Âme toujours prête à embrasser le bien, le jeune instituteur après avoir jeté un dernier regard sur le monde, apercevait clairement sa voie et s'y engageait.

Fils d'un père qui, jeune homme, avait enseigné (1889-90) chez les Clercs de St-Viateur, sous la direction du bon Père Masse¹, dont il était petit parent; enfant des Clercs de St-Viateur qui lui avaient donné toute son instruction, il résolut de se préparer, par un sérieux noviciat, à poursuivre, comme religieux du Père Querbes, sa mission auprès de la jeunesse.

Au commencement de septembre 1923, il s'en vient au milieu de sa famille à laquelle il ne communique sa détermination qu'après l'avoir entretenue, plaisamment, pendant une couple de jours, de projets qui étaient loin de faire penser au noviciat².

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 74.

2. Voir *Notices et Commentaires*, page 76.





VIII

o—o LE NOVICE o—o

LE 7 septembre, premier vendredi du mois, le Sacré-Cœur donnait au noviciat de Saint-Viateur le Préfet de la Garde d'Honneur de l'Académie Saint-Viateur, qui prit le saint habit le 21 octobre, en la fête même de ce saint patron.

Un novice a esquissé de son confrère un portrait dont nous reproduisons quelques traits : “Les aptitudes ne manquaient pas à l’aimable frère Coutu. Sur sa figure, on pouvait distinguer les indices d’une intelligence brillante, d’un jugement solide, d’une volonté capable de dominer sa propre personne et de diriger les autres. Son intelligence, elle apparaissait dans l’éclair de ses yeux bleus, entourés de cils et sourcils blonds bien réguliers. Le pli de ses lèvres accusait un caractère énergique”.

“D’un esprit pénétrant, observant vite les qualités comme les petites imperfections des personnes et des choses, le Fr. Coutu, sans être ni bruyant ni importun, savait taquiner aimablement ; et sur ce terrain, avec un confrère qui s’y prêtait volontiers, il soutenait agréablement une petite lutte d’où il sortait presque toujours avec avantage”.

Le même confrère, bon psychologue, écrit encore : "Le secret de la correspondance à sa vocation "si particulièrement marquée du sceau divin, c'est "peut-être qu'il ne se laissait pas entamer facilement : ses convictions, il les professait sans "phase, mais il les disait aussi sans crainte.

"Avec une telle dose de volonté, assez étonnante dans un corps plutôt débile, le l'r. Coutu, qui "malgré ses qualités et ses vertus, n'était pas arrivé "parfait au noviciat, apprit en peu de temps à tenir efficacement à la perfection. Sa foi sincère "et profonde éclairait sa volonté bien résolue et la "guidait vers les hauteurs par la voie du devoir quotidien".

Si le simple novice ne cherchait pas à prêcher avec éclat, il ne négligeait pas l'occasion de dire une parole sage et pieuse. La première lettre que nous avons trouvée de lui nous le prouve à elle seule. Le 28 décembre 1923, écrivant à son frère, à notre Juvénat des Saints-Anges¹, il sait intercaler, ici et là, les réflexions suivantes et d'autres analogues : "Noblesse oblige ! Il nous faut bien faire de petits sacrifices si nous voulons mériter d'être dans les véritables honneurs de la vie religieuse.... Former la jeunesse à l'image de l'éternelle Beauté, illuminer son intelligence, enrichir son cœur, ce sera plus

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 72.

“tard notre belle mission.... Prends l’habitude de
“mettre en tête de tes lettres : Vive Jésus¹ ou J.M.J.,
“lettres initiales des noms de Jésus, Marie, Joseph.”

Confirmons tous ces éloges qui nous remettent
en mémoire le souvenir du petit enfant de chœur si
plein de promesses, par une phrase que son Père
Maître, clairvoyant et expérimenté, a écrite et livrée
au public : “Modeste et discret, il vécut à petit bruit
“dans le devoir, la Règle et la vertu, remarquable
“par son esprit d’ordre, par son inaltérable douceur
“et sa bonté.”

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 98.





IX

o—o SA MALADIE o—o

QUOI QUE vous fassiez, faites-le pour la gloire de Dieu." Ainsi se termine la chronique du 14 février 1924, dans le journal du noviciat auquel chaque novice apporte sa collaboration. Cette sentence devait être le dernier coup de plume du Fr. Coutu dans nos annales.

Dès le commencement du mois de mars, il entre à l'infirmerie avec l'intention d'en sortir après une journée ou deux de repos. Vain espoir ! Quelques semaines plus tard, il sera encore incapable de reprendre place au milieu de ses confrères qu'il ira parfois voir en récréation, surtout au cours du mois de mai.

Il avait commencé son noviciat avec la détermination de vivre en saint, il le terminera en se préparant à mourir en saint. Ces deux aspirations, d'ailleurs, doivent n'en faire qu'une en religion.

Le redoutable ennemi que soupçonnait le malade et que voyait bien le médecin, se dressait devant sa victime. L'irréductible bacille de la tuberculose s'était mis à l'œuvre. Un miracle seul pouvait le repousser.

Le petit novice ne perdra pas contenance un seul instant. Lutteur calme, il restera souriant dans

ce combat suprême comme dans bien d'autres épreuves déjà supportées sans même les laisser soupçonner et dont bien peu de personnes eurent la confiance.

Durant toute sa longue maladie et jusqu'en face de la mort, il sera vraiment admirable, édifiant. Sa doctrine spirituelle se résumera dans cette formule qui lui deviendra familière: "Tout comme Jésus veut; par pur amour; dans la joie, avec Marie."

On trouve, avec raison, magnanime, héroïque le petit patriote belge de 1915, âgé de dix-huit ans seulement, refusant fièrement le bandeau et voulant regarder librement, jusqu'à la fin, les fusiliers qui le couchèrent en joue pendant plusieurs minutes, avant d'exécuter la sentence de mort.

Le fr. Coutu lui aussi regarda la mort en souriant, non pas pendant des minutes mais des semaines et des mois. Tandis que le sournois et insaisissable microbe réduisait son corps, la grâce opérait dans son âme qu'elle rendait plus rayonnante de vie, de chaleur et de beauté. "Le F. Coutu, à l'infirmerie, porte avec le sourire de la paix la croix de "la maladie", note le journal du 11 juillet.

Il n'était cependant pas encore cloué au lit. L'leur étiolée, on le voyait, parfois, dans le jardin ou à la chapelle, exhalant le parfum de la soumission au divin Jardinier si jalousement protecteur de la moindre plante qu'il veut transplanter sous le Soleil éternellement vivifiant des jardins célestes.

Le F. Coutu reconnaissait, avec consolation, les attentions amoureuses de ce divin Jardinier dans le saint sacrifice de la messe célébrée à chaque matin près de son chevet ; dans la communion quotidienne qu'il faisait, quoique péniblement à certains matins ; dans le sacrement de pénitence qui, durant les deux derniers mois, venait à chaque jour réjouir son âme.

Puis le 12 septembre¹, c'est le sacrement de l'extrême-onction qui, par le ministère du R. P. Thivierge, ouvre une nouvelle source de grâce sur la pauvre fleur dépérissante.

Le F. Coutu va encore quelquefois boire au soleil de la nature, quand il brille plus ardent sur la galerie de l'infirmerie. Mais il regarde bien au delà de ce soleil périssable, afin de savoir mourir amoureusement.

Savoir mourir reste toujours la science pratique par excellence. Le petit novice la possédait à un haut degré. Pendant ses longs mois de maladie, il la pratiqua admirablement. Sans découragement, sans abattement, tenant parfaitement rangé tout ce qui constituait sa petite pharmacie, il suivit, jusqu'à la dernière heure, les directions de son infirmier, le Fr. Frenette et de son médecin, en prenant, juste au temps marqué, les réfections ou les potions prescrites.

1. Fête du S. Nom de Marie. — Anniversaire de l'ordination sacerdotale du T. R. P. Lajoie, c.s.v.

Sa volonté énergique, son habitude d'ordre, son esprit d'obéissance, mais non les illusions de retour à la santé, lui inspiraient cette ponctualité. Un seul fait le prouve. Sur l'étiquette d'une petite bouteille, il avait ajouté à la prescription : *fiat*. Et il souriait un jour en ajoutant que c'était là le remède le plus économique et le plus efficace.

Oui, dans la sérénité de son âme, embrassant la souffrance, il savait pratiquer le *quotidie morior* et mourir chaque jour en renouvelant l'acte d'acceptation de la mort indulgencié par Pie X. Aussi, était-il édifiant de constater tant de force morale chez ce novice. S'il eut des attaques de tristesse ou d'inquiétude, personne ne put s'en apercevoir, tant il sut, avec la grâce divine, les maîtriser dans son cœur, garder une figure sereine et mesurer ses paroles. En présence d'un parent incapable de retenir ses larmes, il restait aimable et calme. Sous le poids de l'épreuve, il semblait redire la parole du martyr Théophane Vénard : "Plus ça durera, mieux ça vaudra".

Le 12 octobre, il commence une neuvaine à saint Viateur, dont il baisera désormais les reliques avec confiance, et plus d'une fois par jour, jusqu'à la fin de sa vie. Par cette neuvaine, il veut surtout manifester l'ardent désir qui remplit son cœur : celui de terminer l'année canonique du noviciat.

Saint Viateur se laisse toucher, retient le bras de la mort, et, le 21 octobre, dans l'après-midi, le Fr. Coutu, porté sur un fauteuil par deux novices,

entre dans la chapelle encore ornée de ses plus riches parures, mais plus silencieuse que jamais malgré la présence de toute la communauté du noviciat, de quelques prêtres de l'évêché et de confrères du séminaire. Le malade est déposé dans le chœur là où, il y a un an, il recevait l'habit religieux.

Sa Grandeur Monseigneur Forbes, toujours bon, délicat, a bien voulu présider à la profession religieuse de l'ancien servant de sa cathédrale. Revêtu de ses ornements épiscopaux, le Pontife entre. Les cérémonies prescrites par notre cérémonial sont observées. Une dernière fois, le Fr. Coutu, exténué, fait péniblement entendre sa voix à la communauté en répondant aux questions de l'évêque et en prononçant la formule de ses vœux.

Bientôt, avec le rosaire tant désiré qui entoure son cou comme une caresse de la Ste Vierge, et la médaille de saint Viateur qui retombe sur son cœur, le nouveau profès retourne sur son lit de douleur, plein de bonheur, bénissant notre saint Patron et entonnant dans son âme le *Nunc dimittis*.

C'est dans ces sentiments d'amour et de reconnaissance que de sa main mourante, il écrit son nom pour la dernière fois de sa vie, en apposant sa signature au bas de deux documents qui seront sa gloire même dans la félicité d'En-Haut : la formule de ses vœux et le procès-verbal de la cérémonie de sa profession religieuse. Cette signature d'un jeune homme au bas d'une promesse de fidélité aux con-

seils évangéliques, comme elle doit briller aux yeux de Jésus qui ne cesse de répéter à tous les cœurs l'invitation qu'il fit jadis au jeune homme dont parle l'Évangile : "*Veni, sequere me. Viens, suis-moi!*"

Au soir de la même journée, le R. Père Foucher, directeur du noviciat, recevait les vœux perpétuels de son cher novice.

Mais sa première lettre d'obédience, cette lettre que tout nouveau profès reçoit avec tant d'anxiété, ne lui est pas remise.... Elle est au fond de son cœur; c'est Jésus lui-même qui l'a écrite. Elle lui demande de faire le sacrifice d'une vie religieuse qu'il aurait tant aimé à vivre. Sa mission ne se borne pas à une classe, à un établissement, non, elle va aux confins du monde, aux portes du ciel qui s'entr'ouvrent.

Dans son lit qui maintenant avive les plaies de son corps totalement décharné, il souffre sans se plaindre. Il souffre et il prie pour sa purification; il souffre et il prie pour ses parents et ses supérieurs, ses amis et tous ses confrères; il souffre et il prie pour les pécheurs agonisants¹, pour les âmes du purgatoire; il souffre et il prie pour la conversion des infidèles, le recrutement des vocations religieuses, le succès du ministère sacerdotal....

Ces intentions, et nombre d'autres aussi apostoliques, ne sont pas charitablement supposées; non, il les a explicitement formulées au moins deux fois

1. Voir *Notices et Commentaires*, page 104.

par jour, dans les derniers mois de sa maladie. Dans l'après-midi du 13 novembre, vers quatre heures, il les renouvelait encore une fois.

Il comprend que du fond de sa cellule, par une parfaite soumission à la volonté divine, il peut en quelques jours, sauver autant d'âmes qu'en une longue carrière d'apostolat.

Où puise-t-il cette sagesse qui lui fait apprécier sa douloureuse mission, si ce n'est dans les inspirations de sa céleste Mère à qui il reedit régulièrement : "Marie, Mère du Bon Conseil, inspirez-moi une amoureuse fidélité à ma vocation."

Qui lui donne ce calme inaltérable que révèle son sourire encore gracieux même sur ses traits de mourant, si ce n'est Notre-Dame de la Bonne Mort qu'il invite fréquemment par ces paroles : "Soyez à mes côtés pour recevoir mon dernier soupir, et lorsque la mort aura tranché le fil de mes jours, dites à Jésus en lui présentant mon âme : JE L'AIME. Ce seul mot suffira pour me procurer le bonheur de vous voir pendant l'éternité."

Oh ! ce jeune homme de vingt ans, si confiant devant la mort, avec quelle éloquence il prêcherait la réflexion aux jeunes mondains ; avec quelle éloquence persuasive il parlerait du bonheur de mourir religieux aux élèves de nos collèges, de nos académies, de nos écoles !

Le Fr. Coutu ne tient plus à la vie que miraculeusement, pourrait-on dire. Le 23 octobre, le P. Cardin lui donne la bénédiction apostolique *in articulo mortis*.

Dans la matinée du vendredi 31 octobre, sa gorge s'obstruait et il était trop faible pour la dégager. Quelques religieux, auprès de son lit, et les novices, réunis à la chapelle, récitent les prières liturgiques pour les agonisants. Le malaise disparaît, mais nous indique de quelle manière le malade nous sera enlevé. La même attaque se renouvellera dans la nuit du 7 novembre, puis dans l'après-midi du 13, et une dernière fois dans la soirée du même jour.

Le douloureux pèlerinage touche au terme. La radieuse aurore va se lever. En la fête de l'angélique Stanislas Kostka, l'âme de notre édifiant petit confrère qui a demandé avec foi et confiance de passer directement de la terre au ciel, s'envolera vers la phalange viatorienne pour dire à notre saint Patron, à notre vénérable Père Fondateur et à tous les nôtres de Là-Haut, le secours, la lumière, les grâces dont nous avons besoin.

*Foris non mansit peregrinus,
ostium meum VIATORI patuit.*

A ma porte n'est pas demeuré le *pieux voyageur*,
Elle s'est ouverte devant *mon cher petit Viateur*.

(Job, XXXI, 32).

Ut fulgeat gloria Christi!

In Memoriam

“Le quinze novembre, mil neuf cent vingt-
“quatre, Nous, prêtre Soussigné, Maître des No-
“vices, avons inhumé dans le cimetière des Cleres
“de Saint-Viateur de cette paroisse, le corps du
“Frère Joseph-Édouard Coutu, Catéchiste Mineur
“de l’Institut de Saint-Viateur, décédé au Noviciat
“de Joliette le treize du mois courant, dans la vingt
“et unième année de son âge et la deuxième de sa
“vie religieuse, fils de Avila Coutu et de feu Po-
“méla Champagne. Étaient présents: Avila Cou-
“tu, père du défunt, le Révérend Père Victor Car-
“din, du Noviciat, le Frère Jules Piché, directeur
“du Collège de Berthier, lesquels, ainsi que plusieurs
“religieux, ont signé avec nous. Lecture faite

“Avila Coutu

“J.-S. Boulet

“Lucien Coutu

“Léo Ducharme

“V. Cardin, C.S.V.

“N.-J. Piché, C.S.V., Dir. Collège St-Joseph,
Berthierville.

“C.-E. Racine, C.S.V., Proc. du Juvénat des
SS.-Ange.

“J.-A. Charbonneau, C.S.V., Sém. Joliette

“C.-A. Carter, C.S.V.

“E. Martin, ptre

“J.-O. Milot, C.S.V.

“G. Laprise, C.S.V.

“P. Delorme, C.S.V.

“J.-A. Bernier, C.S.V.

“Arthur Giguère

“J.-S. Berthiaume, C.S.V.

“Fr. Ant. Bonin, C.S.V.

“Fr. Georges Boiteau, C.S.V.

“J. Olivier, C.S.V., proc. Noviciat

“G. Gendreau, C.S.V.

“Alex. Desrochers, C.S.V.

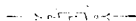
“P.S. Thivierge, C.S.V.

(signé) *J.-E. Foucher, C.S.V.*,
Maître des novices.”

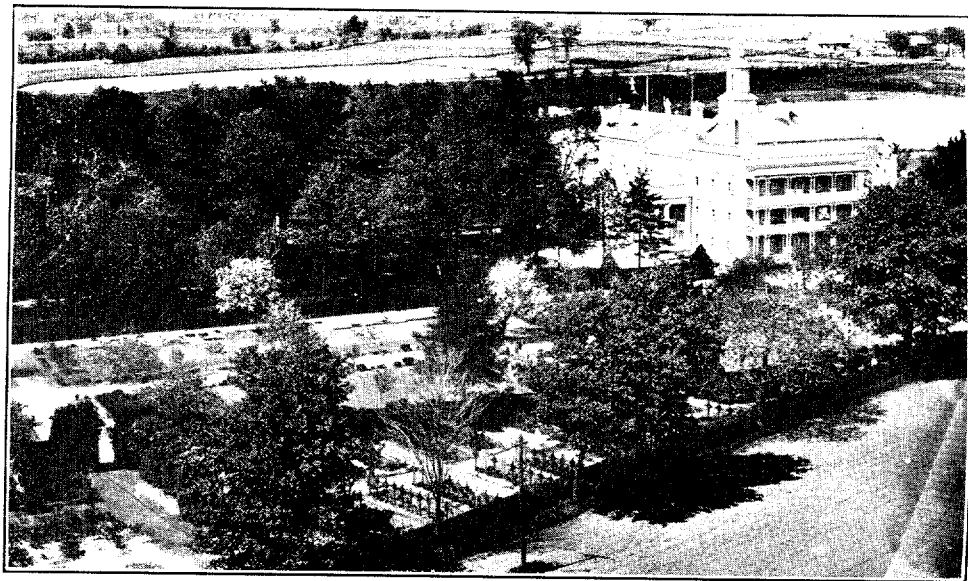
Extrait du registre de la paroisse
St-Charles Borromée de Joliette.

R. I. P.

Seconde partie



Notices et Commentaires



NOVICIAT DE S.-VIATEUR (JOLIETTE).

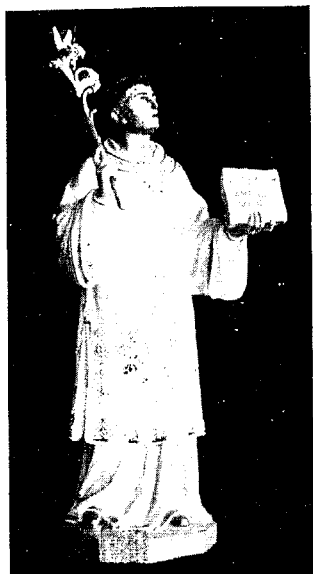


Seconde partie

Notices et Commentaires

I

o—o SAINT VIATEUR o—o



LE FRÈRE Con-
tu est mort âgé
de vingt ans.
C'est à peu près le nom-
bre d'années vécues par
S. Viateur, qui vit le
jour à Lyon vers 370.

ENFANT. Viateur
était d'un caractère ex-
cellent, "*puer egregie
indolis*", nous rappor-
tent les historiens les
plus reculés, cités par
l'hagiographe Surius.

JEUNE HOMME.

Viateur a été très saint,
"*...sanctissimi juvenis*", affirme S. Adon, évêque
de Vienne.

SERVANT DE LA CATHÉDRALE de Lyon, PETIT CLERC élevé à l'ordre de LECTEUR, en un âge encore tendre, Viateur fut aimé de son évêque, S. Just, à cause de ses vertus éminentes, lisons-nous dans le Bréviaire Lyonnais : *"Viator, Lugdunensis ecclesie Lector, a sancto Justo, Pontifice suo ob summas virtutes multum dilectus"*.

RELIGIEUX, Viateur vécut et mourut en saint. Le martyrologe Romain, en effet, qui est revêtu de l'approbation suprême de l'Eglise, met Viateur au nombre des saints et, le 21 octobre, fait mention de sa naissance au ciel.

Ces quelques témoignages historiques si glorieux ne nous disent-ils pas déjà suffisamment pourquoi l'aimable Viateur a été choisi comme protecteur des enfants et des jeunes gens ; pourquoi il s'offre comme un modèle aux enfants de chœur, particulièrement aux servants de cathédrales et à tous ceux qui ont reçu l'ordre de Lecteur ; pourquoi il est le Patron de religieux consacrés à la sanctification de l'enfance et de la jeunesse ainsi qu'au service du saint autel ?

L'édifiant petit clerc ne fut pas pendant de longues années au service de l'autel dans l'église primatiale de Lyon, car, encore fort jeune, il s'enfuit avec son évêque dans un monastère de la Thébaïde.

Un jour, un homme, pris d'un accès de colère frénétique, avait tué ou blessé plusieurs concitoyens ; il se réfugia dans la cathédrale qui jouissait du droit

d'asile. La foule exaspérée, ne pouvant s'emparer du coupable, résolut de mettre le feu au temple. Saint Just, qui s'était opposé fermement à la violation du droit d'asile, proposa au gouverneur de la ville, afin d'éviter un double malheur, de prendre le meurtrier sous sa protection. Sa proposition fut acceptée. Mais le malheureux était à peine sorti de l'église que la foule, devenue incontrôlable, le massacra.

L'évêque se tint responsable de ce meurtre et, dans sa douleur, décida de terminer sa vie dans la solitude d'un monastère. Son fidèle petit Lecteur, qui seul avait eu la confiance de cette détermination, voulut suivre le saint vieillard. Ils partirent secrètement et, sous le costume de pèlerin, arrivèrent enfin dans le monastère de Scété, en Égypte, où ils vécurent sans dévoiler leur histoire, mais ne pouvant empêcher leur sainteté de rayonner aux yeux et dans le cœur de tous leurs frères.

Saint Just mourut le 14 octobre 389, en prédisant au prêtre Antiochus qu'il deviendrait évêque de Lyon et en adressant à son cher petit Viateur ces consolantes paroles : "Ne vous troublez pas, mon fils, comme si vous étiez privé de toutes consolations, car dans peu vous me suivrez."

Les deux prédictions s'accomplirent. Viateur rendit sa belle âme à Dieu sept jours après. Antiochus devint plus tard évêque de Lyon.

Viateur signifie voyageur. S. Viateur avait donc reçu dès son baptême un nom qui prophétisait sa destinée. Mais n'oublions pas que tout homme est voyageur, "*omnis homo viator*", et qu'il doit être saint voyageur. Le terme de son voyage est l'éternité où il peut entrer à tout âge, à quinze ans, à vingt ans aussi bien qu'à quatre-vingts ans.

Le petit voyageur, Viateur, qui là-haut arrive si heureusement, après avoir tout quitté pendant sa vie ici-bas, ne nous rappelle-t-il pas la promesse divine : "Quiconque abandonnera, à cause de mon nom, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère recevra le centuple et possèdera la vie éternelle."

On représente S. Viateur les yeux fixés vers le ciel, portant d'une main un lis et de l'autre un livre, afin qu'il continue de redire que le voyageur sur cette terre d'exil, doit toujours marcher le front haut dans le chemin de l'honneur, du devoir et de la vertu, ne perdant pas de vue sa fin dernière la Patrie de là-haut ; afin qu'il continue de prêcher l'amour de la belle vertu qui donne tant de charme à l'enfance et à la jeunesse ; afin qu'il continue de montrer l'importance et l'amour de la doctrine chrétienne que l'on peut résumer par la devise du T. R. P. Querbes : *Adoretur et Ametur Jesus*.

Mgr Ignace Bourget, le saint évêque de Montréal, qui amena les Cleres de St-Viateur au Canada en 1847, leur a fait l'honneur et le plaisir d'écrire et de leur dédier la "Vie de Saint Viateur", après

avoir séjourné à Lyon, en 1855, "pour recueillir les "monuments historiques et les traditions qui concernent cet admirable saint." (*Vie de St Viateur*, par Mgr Ignace Bourget, page 78).

Le Clerc de Saint-Viateur ne peut nommer Mgr Bourget sans vénérer sa mémoire et sans lui rendre un tribut de reconnaissance. Deux mots expliqueront ce devoir de gratitude.

Le Séminaire de Joliette, berceau de la communauté au Canada, met sur un même piédestal l'Honorable Barthélemy Joliette, son fondateur, et Mgr Bourget qui, d'après l'appréciation de différents personnages, fut son "Père spirituel", son "Parrain", son "co-fondateur", son "avocat" et par-dessus tout son "sauveur".

L'établissement d'enseignement secondaire et commercial que les innombrables pèlerins de Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud ont remarqué, redit à tout le pays, par son nom de "Collège Bourget", son amour envers un de ses fondateurs, envers un ancien et glorieux "supérieur".

Lié d'amitié avec leur Père fondateur, il collabora même à la rédaction du "Directoire" des Clercs de St-Viateur.

Le R. P. Querbes confia l'entier et plein pouvoir de "supérieur général" sur ses religieux du Canada, à son vénérable ami qui l'exerça avec sagesse.

Le nom du saint évêque Bourget se trouve en lettres d'or à chaque chapitre de l'histoire des Clercs de St-Viateur.



II

LES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL des Clercs de Saint-Viateur demeure à Jette, près de Bruxelles. Ce poste est actuellement occupé par le Très Révérend Père François-Michel Roberge, ancien supérieur du Séminaire de Joliette.

Le Supérieur Provincial de la province de Montréal demeure à Outremont, dans la paroisse Saint-Viateur d'Outremont, confiée aux prêtres de notre Institut.

Les membres de la communauté exercent leur apostolat au Canada, aux États-Unis, en France, en Belgique et en Espagne.

Voici d'ailleurs comment Monseigneur F. Lavallée, Recteur des Facultés catholiques de Lyon, présentait notre Institut, il y a quelques années, dans sa préface à la "Vie du Père Louis Querbes" :

"La Congrégation des Clercs de Saint-Viateur comprend aujourd'hui 800 religieux, répandus dans l'Ancien et le Nouveau Monde. Ils instruisent plus de 13,000 enfants ou jeunes gens, sans parler du soin des autels, qui est, comme on le verra, un des buts principaux de l'œuvre. Au Canada,

“la Congrégation dirige deux établissements secondaires très florissants, en particulier le Séminaire de Joliette; à Montréal, une importante Institution de Sourds-Muets, qui est la seule de la province de Québec. À Bourbonnais, près de Chicago, un grand collège est affilié à l'Université de l'Illinois, et a le droit de conférer les grades. Cette province des États-Unis, de formation plus récente, est pleine d'espérances.

“Voilà donc un organisme du bien, devenu considérable dans l'Église et dans le monde; et il suffit d'être catholique, ou même psychologue attentif, pour désirer en connaître les origines.”





III

LE TRÈS RÉVÉREND PÈRE QUERBES



L O U I S -
M A R I E -
J O S E P H
“QUERBES naquit
“à Lyon, le 21 août
“1793. Ses parents
“étaient d’humbles
“ouvriers, de bons
“chrétiens, vivant
“honnêtement de leur
“travail.

“En 1812, Louis
“QUERBES obte-
“nait le diplôme de
“bachelier ès arts de-
“vant la faculté de Lyon, et se dirigeait vers le grand
“séminaire, afin de devenir prêtre, rêve de ses jeunes
“années. Curé de Vourles en 1822, il y demeura
“jusqu’à sa mort. Ému par l’esprit révolutionnaire
“de son temps, il conçut d’abord le projet d’une as-
“sociation pieuse d’instituteurs laïques. Après avoir
“obtenu une ordonnance royale en 1830, il réunit
“quelques jeunes gens zélés et les mit sous la pro-
“tection de Saint Viateur. Malgré de nombreuses

difficultés, deux ans¹ plus tard, sa petite congrégation obtenait l'approbation de l'archevêque de Lyon, et, en 1838, le pape Grégoire XVI donnait l'existence canonique à sa communauté.

Le Père QUERBES mourut à Lyon, le premier septembre 1859. Ses dernières paroles furent : "Mes enfants, soyez fidèles à l'obéissance". (*Galerie Canadienne de portraits historiques*, page 32).

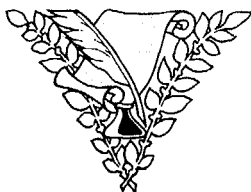
Jeune lecteur, ces dernières paroles par lesquelles un saint religieux voulait résumer tous ses conseils de sanctification et de sagesse, doivent vous édifier et vous rappeler que Jésus venant sur la terre pour sauver le monde, "s'est fait obéissant". Voulez-vous jouer un rôle de sauveur dans la société actuelle? "Soyez fidèle à l'obéissance" due à la doctrine de l'Église.

Au lieu de tenter d'esquisser le portrait de cet homme si remarquable d'intelligence, de cœur, de volonté, et si admirable à cause de sa science, de son éloquence, de son zèle et de sa vertu, je me contenterai d'imprimer dans votre jeune cœur la ravissante image de Louis Querbes, âgé de dix ans, se donnant à Dieu, sous le regard de Marie Immaculée, par le vœu perpétuel de chasteté.

"L'Institut des Cleres de Saint-Viateur conserve avec une piété filiale, et comme une relique précieuse, la formule de ce vœu. Elle est écrite

1. C'est plus exactement le 3 novembre 1831 que l'Institut reçut cette approbation. (*Note de l'auteur*).

"sur un morceau de carton grossier, de forme carrée, dans une sorte de cadre enfantin, tracé par une main inexpérimentée. On la découvrit, comme par hasard, dans les papiers du P. Querbes après sa mort. Ce morceau de carton était recouvert d'une image sans valeur artistique, représentant l'Annonciation de la Vierge. Mais, comme le tout était soigneusement enveloppé d'un parchemin, on eut la curiosité de soulever l'image qui n'était fixée, aux quatre coins, que par de petits pains à cacheter, et l'on put lire : *Moi, Louis-Joseph-Marie Querbes, fais vœu de chasteté pour toute ma vie. À Lyon, le 15 octobre 1803. L.-Jh.-M. Querbes.*" (*Vie du Père Querbes*, par le P. Robert, sup. général, page 11).





IV

SAINT STANISLAS KOSTKA

Protecteur des noviciats des Clercs de Saint-Viateur

LE P. QUERBES tourna ses regards vers Rome, désireux d'asseoir son Institut sur le roc inébranlable de l'Église.

Le 10 mai 1838, il s'embarque à Marseille; il arrive à Rome sans autre recommandation pour l'heureuse issue de ses démarches que sa grande confiance en Dieu. Il serait long d'entrer dans le détail des négociations.

Par moments tout semblait compromis. À Vourles, on priait avec ferveur, on priait dans la Compagnie de Jésus, ainsi que dans plusieurs communautés et sanctuaires de Rome et de France.

En voyant les nombreuses difficultés que suscite l'hostilité de personnes demeurées inconnues, le Général des Jésuites dit au Père Querbes: "Votre supplique menace de rester indéfiniment sans effet. Je vous engage à commencer une neuvaine à saint Stanislas Kostka; j'espère que par l'intercession de ce bienheureux saint, vous obtiendrez quelques changements dans les dispositions actuelles des esprits." Depuis la naissance de sa petite communauté, le P. Querbes avait une dévotion particulière

à cet aimable et jeune saint ; il la recommandait dans ses conférences et dans ses lettres. Sur le conseil du P. Rosaven, le P. Querbes redouble de ferveur et de confiance ; il promet à saint Stanislas, si la démarche est couronnée de succès, de le prendre pour patron et pour protecteur particulier de tous les noviciats de l'Institut. Au dernier jour de la neuvaine, les dispositions se trouvent changées.

L'Archevêque de Lyon envoie des renseignements élogieux sur l'œuvre de M. Querbes, la Sacrée Congrégation termine les formalités et conclut à l'approbation des dits Statuts. Ce décret d'approbation fut confirmé le 21 septembre 1838, par N. S. Père le pape Grégoire XVI.

Le lendemain, le Père Querbes écrivait à sa famille religieuse : “Entonnez le *Te Deum*, tout est “fini ; la Société vient de recevoir son existence de “Celui qui, au nom de Dieu, donne à toutes les ins- “titutions la forme et la vie. Il nous a dit : *Crescite “et multiplicamini*. Heureux succès ! Nous n'avons “plus maintenant qu'à nous rendre dignes de notre “belle vocation.” (*Manuel Nécessaire des Clercs de Saint-Viateur*, page 429).





FIN DE L'INSTITUT DES CLERCS DE SAINT-VIATEUR

L'INSTITUT des Catéchistes a pour fin 1^{re} leur propre sanctification qui doit être l'objet de leurs constants efforts ; 2^o l'enseignement de la doctrine chrétienne, soit en public, soit en particulier et 3^o le service du saint autel. (Art. I des *Statuts de l'Association des Clercs paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur*).

Le Clerc de Saint-Viateur n'est pas exclusivement sacristain, maître de cérémonies ou chantre à l'église ; son champ d'apostolat ne se limite pas uniquement aux petites écoles, il comprend aussi les enseignements commercial et primaire-supérieur ainsi que l'enseignement secondaire.

Institution de Sourds-Muets, écoles industrielles, orphelinats, asiles agricoles et divers autres établissements entrent dans la fin de l'Institut. (*Manuel Nécessaire des C. S. V.*, page 367).

Mais son titre de Catéchiste impose à chaque religieux le devoir de faire de son emploi un moyen d'apostolat, et de se préoccuper avant tout, partout et toujours de la gloire du Christ par la diffusion de la doctrine chrétienne : "*ut fulgeat in populis illuminatio Evangelii glorie Christi*". (*Lettres apostoliques* de S. S. Grégoire XVI approuvant l'Institut).

“S’il s’applique à l’enseignement des sciences ou de leurs éléments, il formera avant tout le cœur de ses élèves par les leçons de la foi catholique; s’il a la direction d’un atelier, il s’appliquera avant tout à faire de bons chrétiens encore plus que d’habiles ouvriers; enfin, en quelque lieu, dans quelque position qu’il soit, il ne doit négliger aucune occasion d’évangéliser Jésus-Christ, surtout aux pauvres, et de dissiper partout selon son pouvoir, les préjugés de l’ignorance et de l’irréligion.” (*Art. II*).

“Le catéchiste se trouvera heureux de contribuer avec zèle et le plus souvent possible à la décoration des autels, à la solennité des saintes cérémonies, au chant des offices divins. Il se rappellera souvent que ces fonctions furent autrefois la récompense des chrétiens qui avaient confessé la foi devant les tyrans.” (*Art. V*).

Pour accomplir cette noble fonction de catéchiste, le Père Querbes voulut que sa communauté comprit des Frères et des Pères: “Le Prêtre, dit le Père Fondateur, doit être la lumière, le guide, le modèle, le soutien, le conseiller, le *Père* de ses confrères.” (*Manuel Nécessaire des C. S. V.*, p. 104). Ces prêtres peuvent aussi être employés à l’œuvre de l’enseignement ou au ministère paroissial, être aumôniers, prédicateurs de retraites ou missionnaires. Le Père Fondateur préconisait particulièrement les missions catéchistiques. Il a même écrit le plan

d'une mission pouvant durer jusqu'à quarante jours. "C'est avec un zèle ardent que les prêtres catéchistes," écrivait-il, "s'adonneront aux missions s'ils en ont l'occasion. Ces missions ne dépasseront pas ordinairement une quarantaine de jours, temps employé autrefois à l'instruction des catéchumènes". (*Vie du P. Querbes*, p. 576).

Il voulait des missions en pays infidèles. "Notre œuvre est catholique.... Entretenez en général le zèle pour les missions. Il en est une qui me souviendrait bien, plus tard. Ce serait d'aller à Alger évangéliser les Arabes. Mais jetons plutôt maintenant les fondements solides de notre édifice." (3 fév. 1838, *Vie du P. Querbes*, page 316). Pendant sept ans, (1845-1852), malgré de nombreuses difficultés, il maintint quelques-uns de ses religieux dans le vicariat apostolique de l'Indoustan.

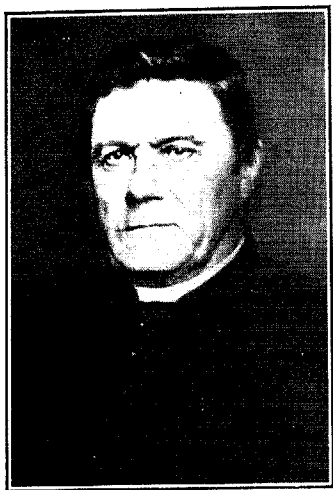
En bénissant la congrégation de "Prêtres et de Frères" (*Vie du P. Querbes*, p. 227) qu'il venait d'approuver, le Souverain Pontife Grégoire XVI adressa au Père Querbes, sous forme de souhait, les paroles du texte sacré: "*Crescite et multiplicamini*. Croissez et multipliez-vous."

L'Institut renferme, outre les catéchistes, des Aides Temporels, c'est-à-dire des religieux qui vaquent aux travaux manuels et partagent la vie familiale et commune de tous les confrères religieux; ils portent le même costume que les religieux non prêtres.



VI

LE PÈRE ÉTIENNE CHAMPAGNEUR



NOUS sommes en 1847. Mgr Bourget, ayant à sa droite le P. Querbes, est entouré de toute la communauté à la maison-mère de Vourles. Il veut détacher un rameau de l'arbre de Saint-Viateur pour le planter en terre canadienne. "Qui d'entre vous est prêt à quit-

ter parents, confrères, amis, patrie pour me suivre dans le lointain Canada?" Tous se lèvent, excepté un. L'évêque s'approche de celui qui, malgré sa timidité, n'a pas craint de rester en marge des autres, et de son saint regard, ayant pénétré dans le cœur de l'austère religieux, lui dit avec bonté et fermeté: "C'est vous qui viendrez et vous serez Supérieur". — "Dieu le veut, je partirai", répondit l'apôtre maintenant debout.

Supérieur de communauté, maître des novices, directeur de collège donnant son concours à tous les travaux, le Père Champagneur, après avoir, avec tout son cœur, planté, arrosé, fait croître beau et vigoureux le cher rameau de l'arbre précieux qui lui avait été confié, et près duquel il voulait mourir, reçut l'ordre de repasser en France. Sa douleur fut vive ! Mais grand et magnanime comme en 1847, il répéta : "Dieu le veut, je partirai".

Son cœur saignait, et, le 28 septembre 1874, à l'heure des adieux, cet homme si fort, si maître de lui, vaincu par la tristesse et les pleurs de son affectueuse famille pressée autour de lui, ne put retenir ses larmes....

En France, il continue à édifier ses confrères jusqu'au 18 janvier 1882. Âgé de 73 ans, il dépose les armes du combat, pour recevoir la palme de la récompense, en répétant : "Dieu le veut, je le veux".

Ses enfants, fidèles à leur devise canadienne "je me souviens", n'oubliaient pas leur Père.

Un de ses anciens novices (le F. Boisvert, aujourd'hui octogénaire), ayant hérité d'une certaine somme, trouva un heureux moyen de transformer son or en un trésor de bonheur qu'il pourrait déposer dans le cœur de tous ses confrères. Inspiré par son esprit de détachement aussi bien que par la fidélité de son souvenir, il envoya chercher à ses frais

les restes précieux de son Père-Maître, le Fondateur vénéré de notre province canadienne.

Le 20 juin 1906, le nom du Père Champagneur est sur toutes les lèvres. Un service funèbre des plus solennels est célébré par Sa Grandeur Mgr Archambault, dans la cathédrale de Joliette.

Monsieur le chanoine Pierre Sylvestre qui avait connu le vénérable Fondateur, monte en chaire, débute par le commentaire de notre devise "*Sinite parvulos venire ad me*", puis dans un éloquent panégyrique, fait ressortir deux des vertus qu'il a vu briller chez le pieux Supérieur : son humilité et sa confiance en Dieu. Et il termine par une vibrante péroration dont voici un passage :

"Les soins matériels, inséparables d'une installation qui s'accroissait chaque année, ne faisaient point perdre de vue au Père Champagneur l'objet principal de sa mission, c'est-à-dire la formation des nombreux jeunes gens qui venaient s'enrôler sous la bannière de saint Viateur.... Avec quelle éloquence entraînant et convaincue il leur parlait de la noble mission de l'enseignement ! Comme il savait leur communiquer le feu qui embrasait son cœur !.... Je pourrais, ajoute l'auteur, vous montrer les progrès continus de l'œuvre commencée par l'humble et saint religieux, et vous faire admirer la somme de bien accompli par son Institut pendant un demi-siècle. Ce serait la preuve la plus

“évidente que Dieu a aimé l’humilité de son fidèle
“serviteur et qu’il a bien récompensé la confiance
“qu’il avait mise en lui.... puisqu’il a comblé son
“œuvre des plus abondantes bénédictions et l’a cou-
“ronnée des plus brillants succès : *Amarit cum Do-*
“*minus et ornavit eum.* Oui, Dieu l’a couronné de
“gloire et d’honneur, *gloria et honore coronasti*
“*eum.* Et cette couronne qui orne son front se
“compose de ces milliers d’hommes formés à la
“science et à la vertu par ses fils, et dont un grand
“nombre forme une élite dans la société civile et
“religieuse....

“O Champgneur, tu as bien mérité de Dieu et
“des hommes ! Dors en paix dans ton vénéré mau-
“solée, au milieu de tes enfants du Canada. Dors
“un doux sommeil dans ton nouveau tombeau, mo-
“nument de la piété filiale, en attendant la glorieuse
“résurrection. Du sein de la félicité dont tu jouis,
“nous en avons le doux espoir, prie pour ta famille
“religieuse. Obtiens pour elle le dévouement, l’ab-
“négation, la charité, un zèle invincible. Qu’elle se
“multiplie et soit digne de toi et de tes vertus.”

De cet apôtre qui nous a prêché l’humilité et la
confiance, conservons bien une devise, et, dans la
croisade pour le devoir, soyons-y fidèles : “Dieu le
veut, je le veux.”



VII

LE SOUVENIR DE NOS MORTS

CHAQUE soir, après le souper, avant la lecture de l'Imitation de Jésus-Christ, le lecteur annonce l'anniversaire de décès de nos confrères défunts. Ainsi, à chaque année, le 12 novembre, dans toutes les maisons de notre congrégation, le "Calendrier Nécrologique de l'Institut" fera désormais répéter la formule suivante: "Le 13 novembre, on fait mémoire du F. Édouard Coutin, de la province de Montréal, décédé à Joliette (Québec) en 1924, à l'âge de 20 ans, dans la deuxième année de sa vie religieuse".

Au Noviciat, après les repas du midi et du soir, depuis le commencement du printemps jusqu'à la fin de l'automne, religieux et novices se rendent au cimetière pour réciter le *De Profundis*.

À chaque année, la communauté fait dire mille messes pour tous les confrères défunts. (Le bénéfice de ces mille messes s'étend aussi aux confrères vivants et à leurs parents).

À sa mort, chaque confrère, religieux ou novice, a droit à cent messes. En plus, au décès d'un religieux ou d'un novice, chaque prêtre de l'Institut célèbre une messe pour le repos de son âme.

À la mort d'un religieux ou d'un novice, pendant quinze jours, tous les membres de l'Institut offrent leurs communions de règle pour le repos de son âme, et récitent le *De Profundis* à la prière du matin.

Pendant la réunion annuelle des religieux, il y a célébration d'un service solennel pour tous nos défunts.





VIII

L'ORDRE DE LECTEUR

LE SACERDOCE est une cime", dit saint Augustin. Et l'Église ne dirige que par étapes, vers ces hauteurs, ceux qu'elle y appelle.

Après avoir été tonsuré, le Clerc devient successivement Portier, Lecteur, Exorciste, Acolyte. Il reçoit ensuite les ordres sacrés du Sous-diaconat, du Diaconat et de la Prêtrise. De nos jours, l'ordre de Lecteur ne s'exerce pas dans nos églises. Voici en quoi consistaient ses fonctions dans les premiers siècles, au temps par conséquent de saint Viateur.

Ou bien le Lecteur lisait simplement le texte que le prédicateur devait commenter, ou bien après avoir lu le texte sacré, il l'expliquait lui-même au peuple. À ce clerc appartenait de chanter ou de lire à la messe ou à l'Office les Prophéties, les leçons, les antiennes tirées de l'Écriture. A lui revenait de bénir le pain et les fruits nouveaux. Aux jours de fête il enseignait les enfants à l'école ou à l'église. Le Lecteur était aussi chargé de faire des instructions aux pénitents et aux catéchumènes; de rédiger les actes des martyrs et de les lire; quelquefois de servir de secrétaire aux évêques et aux prêtres.

On avait un si grand respect pour cet ordre que saint Cyprien, pour récompenser Aurélius d'avoir confessé la foi au milieu des tourments, le fit d'abord Lecteur.

Viateur, "le saint adolescent", qui avait "le même respect pour une syllabe des saintes écritures et pour une parcelle de la sainte Hostie", trouva son bonheur dans cet ordre de Lecteur. Ne devait-il pas d'ailleurs être heureux à la pensée que Jésus adolescent, lisant et commentant la loi au milieu des docteurs, avait consacré cet ordre?

Mgr Dadolle, évêque de Dijon, dans son beau livre *"Le Prêtre"* consacre un chapitre à "Saint Viateur, modèle des Lecteurs" (page 65).

"Dans les siècles de ferveur de la primitive "Église", écrit l'évêque éminent, "il arrivait souvent "que les élus du lectorat, comblés de l'honneur qui "leur était fait, refusaient de monter plus haut dans "la hiérarchie sainte.

"L'Église de Lyon honore, parmi ses enfants, "saint Viateur que l'évêque saint Just avait ordonné "lecteur et qui ne voulut point franchir d'autres degrés. Qu'on dise pourtant si la gloire de Dieu — "la fin de tout — n'a pas été éminemment procurée "par ce petit clerc, pieux dans son enfance, pur dans "sa jeunesse, tendrement dévoué à son évêque, prêt "à tous les sacrifices de manière à être au moins vic- "time, puisqu'il ne devait pas être prêtre."

Saint Viateur fut donc bien justement choisi comme patron de la communauté à laquelle le Père Querbes voulait donner un caractère spécial, en s'inspirant de la décision du Concile de Trente qui demandait de rétablir les fonctions des ordres mineurs.

Une seule citation, tout en marquant le caractère du Clerc de Saint-Viateur, fait bien voir les desseins du Père Querbes: "*Le Directoire du Clerc de Saint-Viateur* présente un type de "religieux qui n'existait pas dans l'Église, qui, "pourtant y avait sa place, arrivait à son heure, com- "blait un vide: le religieux auxiliaire du clergé pa- "roissial, dans toutes les fonctions qui ne relèvent "pas exclusivement du ministère du prêtre. Simple "Frère, ou laïc, ce religieux sera Clerc Catéchiste. "Il n'enseignera pas seulement la doctrine chré- "tienne dans l'école, il assistera aussi le prêtre à "l'Église, dans la direction du chant et des cérémo- "nies, dans l'administration des sacrements, dans la "tenue de la sacristie, la décoration et le service du "saint autel. Il tiendra auprès de lui la place d'un "clerc proprement dit, au sens ecclésiastique du mot, "réalisant ainsi, dans la mesure compatible avec "notre temps, et peut-être la seule possible, le vœu "du saint Concile de Trente, session XXIII, chap. "17". (*Vie du P. Querbes*, p. 223).



IX

L'ENFANT DE CHŒUR

L'ENFANT de chœur doit être conscient de la grandeur du rôle liturgique qu'il joue. À l'église, il remplace le clerc au moins tonsuré. À la messe, quand il sert à l'autel, il exerce non seulement les fonctions d'un clerc minordé, mais même plusieurs de celles qui reviennent de droit au sous-diaconne ou au diacre.

L'enfant de chœur a donc le devoir de se tenir dans le sanctuaire comme un digne ecclésiastique, de traiter saintement les choses saintes et tout ce qui sert à l'autel.

Les ministres sacrés récitent des formules de prières en revêtant leurs habits d'autel ; l'enfant de chœur pieux ne doit-il pas élever son cœur vers Dieu lorsqu'il endosse la soutane et le surplis qui sont des vêtements ecclésiastiques ?

Le prêtre doit lire dans le missel tout le temps de la messe. Pourquoi le serviteur de messe n'userait-il pas pieusement de son missel ?

Des théologiens enseignent que la communion du prêtre est de l'essence du sacrifice ; tous conviennent qu'elle en est la partie intégrante, c'est-à-dire qu'elle le complète, qu'elle l'achève. Le prêtre ne

célèbre pas la messe sans communier. Or, le servant de messe participe d'une manière spéciale au Saint Sacrifice; le ministre ne doit pas célébrer sans servant; il y a des grâces toutes particulières qui découlent du mystère de l'autel sur le servant de messe. Pourquoi alors l'enfant de chœur ne communique-t-il pas à chaque messe qu'il a l'honneur et le bonheur de servir? Ne devrait-il pas s'en faire un devoir?

On comprend maintenant combien serait à plaindre l'enfant de chœur qui, manquant d'esprit de foi, ne chercherait qu'une satisfaction à sa vanité dans la position d'honneur qu'il occupe.

Que ne pourrait-on pas craindre pour le servant de messe, sans esprit de foi, dissipé, irrespectueux, qui serait attiré, retenu, attaché à l'autel surtout par l'espoir ou l'amour de la pièce de monnaie?

Quelle confiance au contraire n'inspire pas l'enfant qui est vraiment heureux de servir au saint mystère, qui en apprécie l'avantage et considère avec envie la vocation du prêtre. Que cet édifiant petit clerc se réjouisse! Après la célébration du saint sacrifice de la messe, il n'y a pas de fonction plus noble, plus avantageuse que celle du servant de messe!

L'histoire mentionne des rois, de grands seigneurs, des ministres, des généraux, heureux d'assister le ministre de l'autel pour se dédommager de ne pouvoir célébrer eux-mêmes la sainte messe.

Dans la primitive église, des clercs consacraient leur vie à servir à l'autel.

Un jour, en l'absence d'un clerc, le pape Benoît XIII voulut servir la messe d'un jeune prêtre ; celui-ci s'y opposait à cause de la souveraine dignité du pontife. “Vous représentez Jésus-Christ, lui dit le pape ; puisque je suis son Vicaire, je veux remplir ma fonction en vous servant.”

Il est donc important pour l'enfant de chœur de demander à saint Viateur, à saint Jean Berchmans et à saint Tharcisius l'habitude du recueillement, l'esprit de foi, une piété angélique envers l'Eucharistie.





X

JUVÉNAT DES SAINTS-ANGES



N 1896, notre juvénat a été transféré de Joliette à Outremont. Depuis 1915, il est installé à Berthierville.

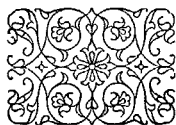
“Au juvénat, on instruira non seulement ceux “qui n’ont pas encore les connaissances suffisantes “pour entrer au Noviciat, mais encore un certain “nombre de jeunes aspirants dont les dispositions “naturelles auraient fait concevoir dès leur enfance “l’espoir qu’ils deviendront un jour utiles à la So- “ciété, quand la vocation divine se sera manifestée “d’une manière non équivoque.” (*Statuts, Art. XXIII*).

Du juvénat on passe au noviciat. Après une année de noviciat, le novice doit, selon les règles canoniques, faire des vœux pour trois ans; mais en vertu d’un indult que le Supérieur Général a obtenu de Rome, un novice peut retarder jusqu’à six mois l’émission de ses premiers vœux.

Après une première période de vœux, le religieux se consacre à Dieu par des engagements perpétuels; cependant, sur sa demande, le supérieur peut prolonger la profession temporaire, mais pas au delà de trois ans.

Au sortir du noviciat, le religieux continue ses études personnelles, d'après la direction du Bureau des Études. En outre, chaque année, la Direction provinciale appelle un certain nombre de religieux à notre Scolasticat Saint-Charles où ils sont exclusivement livrés aux études.

Les sujets destinés au sacerdoce passent quatre années au scolasticat de théologie, comme le prescrivent les saints canons. Après leur ordination, ils sont soumis à un programme d'études qu'ils poursuivent dans leurs maisons respectives et qu'ils vont compléter à Rome ou à Paris, quand les supérieurs le jugent utile.





XI

LE PÈRE MASSE

C'EST un religieux qui consacra près de trente années de sa vie à l'œuvre des Sourds-Muets et à notre "Œuvre du Juvénat."

Jeune homme, au Collège Joliette, tous ses condisciples le considéraient un "saint écolier", nous affirme Monsieur le Chanoine Dugas dans le tome deuxième des *Gerbes de Souvenirs du Collège Joliette* (page 362). Il était par excellence le modèle du Congréganiste de la T. S. Vierge.

Devenu prêtre, ses confrères et le nombreux public qu'il eut à rencontrer l'appelaient "leur curé d'Ars".

Ne rappelons qu'un fait. En 1874, il terminait ses études classiques. Après la distribution des prix, tous les élèves, joyeux, pleins d'entrain, se dirigent vers la demeure paternelle. Le pieux finissant, Remi Masse, s'en va plutôt à la chapelle du collège; là, devant l'autel de Marie, il s'agenouille et se consacre de nouveau à sa Bonne Mère; puis, faisant le sacrifice du repos et des consolations qu'il trouverait au sein de sa famille, il quitte l'autel de Marie pour aller immédiatement frapper à la porte

du noviciat et s'immoler sur l'autel de la vie religieuse.

Quelques-uns de ses confrères racontèrent avec admiration comment ils eurent connaissance de ce geste édifiant.

Quand vint l'heure dernière, il se prépara à recevoir la mort comme il se préparait à sa confession hebdomadaire et à sa messe quotidienne : avec charité parfaite !

Le P. Masse est décédé au noviciat de Joliette, le 26 août 1903, âgé de cinquante-deux ans.





XII

LE NOVICIAT

DEPUIS 1847, le noviciat des Clercs de Saint-Viateur a toujours été à Joliette, à l'exception d'une année. En l'année scolaire 1856-57, il était au "Coteau Saint-Louis", dans l'immeuble de l'Institution des Sourds-Muets, devenu aujourd'hui la résidence des Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie de la paroisse Saint-Enfant-Jésus.

Destiné à former des éducateurs, notre noviciat prit naissance dans le Collège Joliette, puis passa quelques années dans la primitive école de l'Industrie donnée à cette fin à l'Institut, par l'Honorable Joliette.

La Providence voulut aussi que le noviciat, appelé à former des clercs paroissiaux, fut installé, pendant deux ans, dans la sacristie de l'église paroissiale (1847-49).

Enfin en 1860, le Père Champagneur élevait une spacieuse et jolie maison qu'il agrandissait en 1870-71. Restauré en 1912, ce noviciat "d'une architecture élégante est situé au milieu d'un vaste

“jardin que des visiteurs ont maintes fois proclamé
“comme l’un des plus beaux du pays.” (*Au Service
de l’Église*, p. 217).

Quoique dans la ville, cette demeure est placée
dans une paisible et pieuse solitude avoisinant la ca-
thédrale. Cet agréable domaine se trouve sur une
pointe de terre baignée par la rivière l’Assomption
et isolée du chemin public par ses jardins entourés
de magnifiques haies de cèdres ou de lilas, par ses
bosquets, ses arbres fruitiers ainsi que par ses lon-
gues avenues bordées de pins ou de peupliers.

L’élégance simple du noviciat et la beauté na-
turelle de ses abords ont cependant un caractère qui
ne fait pas renier ni mépriser l’édifiante description
que “*Joliette Illustrée*” (page 4) donne de l’humble
demeure de nos vertueux fondateurs de 1847.

“Les commencements furent durs.

“La maison du Noviciat, en bois, enduite de
“mortier, mesurait quarante pieds de longueur sur
“trente de largeur.

“Elle se divisait en quatre pièces qui durent
“suffire pour la chapelle, la salle des conférences, la
“salle d’étude et de récréation, le réfectoire et la
“cuisine.

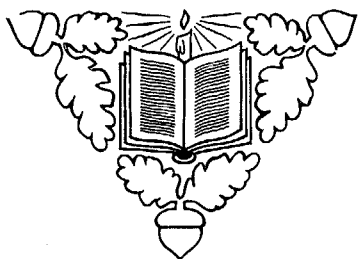
“Détail touchant et certainement peu connu.
“Le chef des novices fut obligé de coucher à l’ex-

“trémité du corridor dans une chambre de huit
“pieds carrés.

“Pour lit, deux bancs; un volet de contrevent
“appuyé contre le mur servait de bureau; un billot
“servait de siège.

“Les novices couchaient sous le toit.

Tout cela était primitif, mais la petite com-
“munauté comptait sur Dieu; il ne devait pas l’aban-
“donner....”





XIII

L'ÉCOLE LAJOIE

Le Très Révérend Père Lajoie



CETTE école, depuis son inauguration en 1914, redit, par son nom, l'heureuse initiative de la commission scolaire de Joliette qui a voulu rendre un délicat hommage à la mémoire vénérée d'un éminent éducateur et d'un ancien curé, en signalant à la jeune génération

le nom du Très Révérend Père Pascal Lajoie, supérieur général de sa congrégation, qui est décédé en Belgique, en 1919, dans la 93^e année de son âge, la 72^e de sa vie religieuse, la 67^e année de son sacerdoce et la 29^e année de son généralat.

Une simple énumération, forcément abrégée, fera entrevoir l'importante carrière de ce religieux

qui, encore jeune clerc tonsuré, entra au noviciat en 1847 et prit part à la première retraite des Clercs de Saint-Viateur nouvellement arrivés au Canada.

Il fut ordonné prêtre en 1852, en la fête du Saint Nom de Marie.

De 1847 à 1860, à l'exception de deux années, il fut employé au Collège Joliette comme professeur, procureur, préfet, directeur. En 1848-49, il est directeur de l'école de Ste-Élisabeth. En 1856-57, il est directeur du collège classique de Chambly.

En 1860, il est délégué au premier Chapitre de la communauté convoqué pour élire un successeur au Fondateur décédé. Il demeure en France trois ans comme maître des novices à la maison-mère de Vourles. Il revient au Canada comme Visiteur Général. En 1864, Mgr Bourget le nomme curé de Joliette, poste qu'il occupe jusqu'à la fin de 1880.

L'oraison funèbre qu'il fit aux funérailles du Grand-Vicaire Manseau, son prédécesseur, ne s'effaça jamais du souvenir de ses paroissiens.

Lorsque S. S. Pie IX fut attaqué, le Père Lajoie prêcha à ses ouailles le respect, l'amour, le dévouement dûs au chef de l'Église. Il encouragea l'admirable recrutement volontaire des zouaves pontificaux, parmi lesquels se trouvèrent de ses élèves et de ses paroissiens, et à la tête desquels on vit,

comme aumônier, un de ses confrères, le R. P. Michaud, C.S.V., ancien professeur du Collège Joliette.

C'est à son zèle et à sa sollicitation que l'on doit l'établissement à Joliette, en 1875, des RR. SS. de la Congrégation de Notre-Dame. En 1876-77, il fait construire la chapelle St-Joseph. En 1880, il inaugurerait un vaste presbytère qui est aujourd'hui la partie de l'évêché principalement occupée par Mgr l'Évêque.

De 1870 à 1880, il fut Supérieur Provincial. En 1872, Mgr Bourget le nommait Vicaire Forain, fonction dans laquelle il fut maintenu par Mgr Fabre. En 1880, le Père Lajoie part pour la France, le Chapitre l'ayant élu Vicaire Général de l'Institut. Dix ans plus tard, en 1890, le Chapitre le nomme Supérieur Général; seule la voix de l'élu avait réclamé un autre supérieur. Pour la première fois, ce poste était confié à un canadien. De 1890 à 1895, il fut en même temps Provincial de la province de Vourles.

À chaque fois que le T. R. Père revint à Joliette, toute la population, ayant à sa tête le conseil municipal, le reçut triomphalement. C'est encore en son souvenir que la ville de Joliette a donné le nom de Lajoie à une de ses rues et à un de ses beaux parcs publics.

En 1910, Mgr Archambault, premier évêque de Joliette, nommait le T. R. Père Lajoie son Vicaire Général honoraire.

En 1912, le T. R. Père Supérieur Général célébrait son soixantième anniversaire de sacerdoce. Il y eut à cette occasion de splendides fêtes. Son Éminence le Cardinal Vincent Vannutelli, venu de Rome à Jette spécialement pour la circonstance, remit au vénérable jubilaire un Rescrit Autographe de S. S. Pie X lui accordant une indulgence plénière.

D'une fermeté exemplaire, le Père Lajoie savait cependant s'attacher tous les cœurs. "Ce fut "pour lui une suprême consolation de constater que "sans cesse l'affection de ses fils devenait plus intense". (*R. P. J. Charlebois, C.S.V.*)

Ce personnage, au début de sa carrière, était arrivé au noviciat avec deux certificats qui intéresseront les jeunes lecteurs : "Je, soussigné, certifie que "M. Pascal Lajoie a fait un cours complet d'études "dans le Collège de Chambly, à la satisfaction de "ses maîtres. Je certifie, de plus, que sa conduite "a toujours été très régulière, sous tous les rapports. "En foi de quoi,

P.-M. Mignault, ptre.

"Chambly, 6 juillet 1846.

"Je, soussigné, vicaire-général et supérieur du
"Séminaire de St-Sulpice de Montréal, certifie que
"M. Pascal Drogue dit Lajoie, a passé deux ans
"dans notre communauté des ecclésiastiques et qu'il
"s'est constamment distingué par sa piété, son ap-
"plication et ses succès.

"Montréal, le 4 juillet 1846.

P. Billaud^{déc.} Supr. P.S.S."

Ce qui a toujours particulièrement caractérisé
le T. R. Père Lajoie fut sa prudence et sa sagesse.
Il ne parlait pas à la jeunesse sans insister sur l'im-
portance capitale de la *réflexion*.





XIV

SAINTS-ANGES-GARDIENS

LA FONDATION de l'Association des Saints-Anges", est le dernier acte important du ministère paroissial du R. Père Querbes. Elle fut inaugurée à Vouzles le 2 février 1859, en la fête de la Purification de Marie. Cette confrérie préparait à la Congrégation de la T. S. Vierge. Elle avait pour devise: "Tout pour Jésus, tout par Marie, en union avec nos Saints Anges." Depuis ce temps, les religieux du Père Querbes ont toujours prêché la dévotion aux SS. Anges. La "Confrérie des SS. Anges-Gardiens" est canoniquement établie à notre maison provinciale, à Outremont. Depuis 1892, elle jouit de toutes les indulgences accordées à l'Archiconfrérie Romaine des SS.-Anges à laquelle elle a été régulièrement affiliée.

Pour faire partie de cette association et avoir part à ses nombreux avantages, il suffit de se faire inscrire sur le registre tenu à son centre, à Outremont. Les grandes personnes peuvent faire partie de cette association aussi bien que les enfants. La confrérie des SS.-Anges est organisée dans toutes nos maisons d'éducation.

Nos confrères de Paris propagent aussi cette dévotion au moyen d'une revue mensuelle, "L'Ange Gardien", qui, depuis trente-cinq ans, est bien connue dans nos collèges.

Le 21 juin 1920, en une lettre adressée à son directeur, S. S. Benoît XV encourageait et bénissait cette revue et accordait l'indulgence apostolique à tous les membres de la Confrérie : "...Il nous a été "agréable d'apprendre que cette intéressante Revue, "qui s'adresse surtout à la Jeunesse des écoles, s'efforce de faire fleurir en elle la dévotion à nos anges "protecteurs, de la porter ainsi à la vertu, de lui "inspirer, avec le goût de la liturgie sacrée et l'imitation des saints, un amour plus ardent envers "Notre-Seigneur Jésus-Christ.Nous souhaitons "qu'elle contribue à faire toujours plus de bien parmi la jeunesse...."

Celui qui a de la dévotion pour son ange gardien est puissamment protégé contre tout danger.

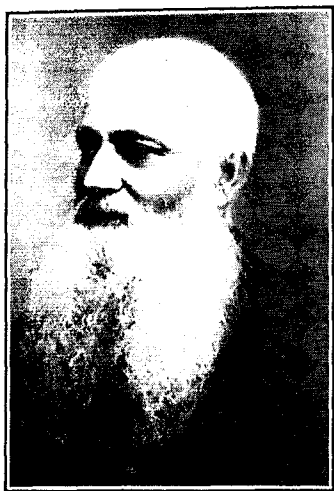




XV

LE PÈRE CYRILLE BEAUDRY, C.S.V.

1835-1904



RE P R É-
SENTONS-
NOUS un
immense tableau au
fond duquel se dresse
un superbe collège à
trois tours dont les
s o m m e t s élégants
sont surmontés par
les statues dorées du
Sacré-Cœur au cen-
tre, de la Ste-Vierge
et de St-Joseph de
chaque côté, mais
moins élevées; au

milieu de ce tableau, voyons, tenant en main le ciboire d'or, un prêtre, beau, grand, plein de majesté, qui présente l'hostie sainte avec un respect et un amour que traduit bien sa figure rayonnante de bonté; puis, sous un ciel serein où planent les anges gardiens, pressons jusqu'aux pieds de leur père vénéré et aimé des milliers d'enfants et de jeunes gens

pieusement agenouillés en terre pour recevoir le pain eucharistique. Voilà, je crois, une représentation qui symbolise fidèlement la personne, le caractère, la prédication et l'œuvre de l'éducateur apôtre que fut le vénérable Père Cyrille Beaudry, supérieur du Collège Joliette pendant près de quarante ans.

Laissons maintenant au premier évêque de Joliette le soin de graver une glorieuse inscription au bas de ce tableau :

“Toutes ces générations d'élèves murmurent “doucement à ton oreille, *Alma Mater*, que le regretté Père Beaudry aura un jour les honneurs réservés aux vrais serviteurs de Dieu.” (Mgr Archambault, *Noces de Diamant, Séminaire de Joliette*, page 190).

Et son biographe, M. le Chanoine A.-C. Dugas, avait déjà redit ces remarquables paroles : “En étudiant cette existence si bien remplie et ce noble caractère, je croyais travailler à un procès de béatification.”

“Cette vie”, en effet, selon Sa Grandeur Mgr Bruchési, “a été si sage, toute faite d'humilité, de piété et de travail. Le Père Beaudry était un de ces justes qui ne vivent que de la foi. Il suffisait de le voir, de converser un peu avec lui pour comprendre que cet homme n'avait qu'un but : Glorifier Dieu, lui gagner des âmes. Il avait une confiance d'enfant en la Providence. Il n'y avait pas

“d’épreuves qui pouvaient le décourager ni le décon-
“certer. Homme d’oraison, sa piété se manifestait
“surtout par sa dévotion envers le T. S. Sacrement,
“par son amour pour la T. S. Vierge, par sa dévo-
“tion au Sacré-Cœur. Si le Collège Joliette pos-
“sède une chapelle dédiée au Sacré-Cœur, assuré-
“ment une des plus belles du pays, c’est au P. Beau-
“dry qu’il la doit. Par une coïncidence où j’aime à
“voir une délicate attention de la Providence, ses
“funérailles ont eu lieu en un jour consacré au Sa-
“cré-Cœur, un premier vendredi.

“En lui, une autre chose qui ne s’est jamais dé-
“mentie, qui caractérise le vrai religieux comme le
“vrai saint, c’est l’amour de l’obéissance. Rappelez-
“vous ses sages leçons, mais surtout, mettez devant
“vos yeux ses exemples. Souvenez-vous toujours
“de cet apôtre ardent et éclairé de la communion
“fréquente. Il avait prévenu les décisions du Vi-
“caire de Jésus-Christ; sa doctrine était la bonne,
“il était dans la vérité”.

Ordonné prêtre le 20 décembre 1857, âgé de
22 ans, il est vicaire à Huntingdon, puis desservant
à S.-Chrysostome. En 1858, il est directeur du Col-
lège de Longueuil. À la fin de 1859, il s’en va mis-
sionnaire à Vancouver. Deux intéressantes lettres
que l’on retrouve dans le Rapport de la Propaga-
tion de la Foi de 1861, son journal et plusieurs au-
tres témoignages nous montrent l’apôtre guidé par
ce mot d’ordre : “l’aïre connaître l’aimable Jésus et
son auguste Mère l’Immaculée Marie.”

“Mgr Bourget qui envoyait ce missionnaire et “Mgr Demers qui le recevait, agissaient de concert “dans le but de lui conférer plus tard la plénitude “du sacerdoce.” (*Un Éducateur Apôtre*, p. 32).

La santé lui faisant défaut, il passe plus d’une année en Californie. Là, le talent qu’il avait manifesté pour les langues pendant qu’il était chez les sauvages, s’exerce avec goût et succès dans l’étude et la pratique de la langue espagnole.

Sa santé le lui permettant, en 1862, il se remet un peu au travail au Collège Joliette. En 1863, on le réclame comme vicaire de Joliette.

Mais Jésus lui a montré la voie des Conseils évangéliques. Voici comment il s’en ouvre à son frère, devenu plus tard Mgr Beaudry : “Je vais vous “exposer mon état et vous allez me répondre. J’ai “toujours demeuré au milieu des Clercs de Saint-“Viateur, et même j’eus un jour l’idée d’interrom-“pre mes études et de me faire religieux. À Lon-“gueuil et à Vancouver, j’étais chargé de leur di-“rection, et me voici revenu au centre de la com-“munauté. Je me crois appelé à faire partie de cet “Institut. Qu’en dites-vous? — “Je le crois comme “vous”, fut la réponse de son bon et sage frère. (*Un Éducateur Apôtre*, page 44).

Et le premier de l’an 1864, M. l’abbé Cyrille Beaudry était heureux de se donner aux siens qui n’étaient pas moins heureux de le recevoir.

Il fut quatre ans (1867-71) desservant puis premier curé de la paroisse du St-Enfant-Jésus, à Montréal. Tout le reste de sa carrière comme religieux peut se résumer par ce mot de Mgr Langevin: il fut "l'âme du Collège Joliette" (*Notes d'or du Collège Joliette*, page 104).

De 1880 à 1893, il fut le Supérieur provincial dévoué tout en restant à la direction de son cher collège.

Cet apôtre attachait une grande importance au bon fonctionnement de diverses confréries pieuses: Congrégation de la T. S. Vierge, des SS.-Ange, Garde d'Honneur, Tiers-Ordre (dont il établit la première fraternité d'hommes au Canada), Milice du Pape. Toutes ces organisations étaient suivies avec zèle intelligent, et lui servaient de moyens pour diriger ses enfants vers la communion fréquente.

Apôtre de l'Eucharistie, il organisa parmi les élèves la visite au T. Saint Sacrement pour le temps des congés et des récréations.

L'Agrégation eucharistique était à peine connue au Canada que déjà le R. P. Beaudry y avait enrôlé tout le personnel de son collège. Il écrivait en 1882: "Nos professeurs et nos élèves sont on ne peut plus contents d'être agrégés à la confrérie du T. S. Sacrement. Le deux mars a eu lieu la réception. L'autel était tout éclatant de lumière; chaque agrégé avait fourni son cierge en l'honneur du T. S. Sacrement. C'est ce que nous faisons à

"chaque heure d'adoration solennelle. C'est si beau!
"le temps passe si rapidement que nos élèves nous
"disent : *ça ne dure pas assez longtemps*. Nous
"avons tous hâte que cette heure arrive."

A ce sujet, voici un éloge à l'adresse du R. P. Beaudry que publiait la revue *Le Très Saint Sacrement*, en juillet 1882: "Le Canada continue à se
"distinguer par son zèle pour l'Agrégation. Au
"grand collège de Joliette, on ne se contente plus
"d'adorer Jésus dans l'obscurité du Tabernacle; il
"a fallu satisfaire la piété des enfants qui voulaient
"voir Jésus dans la gloire de l'exposition solen-
"nelle; et Mgr l'Évêque de Montréal a été heureux
"d'accéder à de tels désirs. Mais voilà que ce n'est
"déjà plus suffisant et l'on réclame un jour com-
"plet d'exposition par mois. Que Notre-Seigneur
"bénisse donc de plus en plus cette sainte maison
"dans laquelle il est tant aimé et si bien servi!"

Et le R. P. Henri Durand, de la congrégation du T. S. Sacrement, après avoir résumé un travail présenté au congrès eucharistique de Florence, écrivait: "Disons pour compléter ce rapport qui fut ap-
"plaudi avec enthousiasme, qu'au collège Joliette,
"le T. S. Sacrement est exposé chaque mois, durant
"toute une journée et que cette petite Fête-Dieu
"mensuelle qui fait la joie et l'édification des pro-
"fesseurs et des élèves, maintient et développe de
"plus en plus la ferveur dans ce pieux établisse-
"ment." (Juillet 1886).

Le recrutement de Prêtres Adorateurs fut aussi l'objet de son zèle. À la fin de l'année 1882, soixante prêtres avaient déjà répondu à son appel. Sa propagande en faveur de cette œuvre ne se borna pas au Canada, mais utilisant la connaissance qu'il avait des langues anglaise et espagnole, il fit du recrutement dans les deux Amériques.

L'histoire l'a déjà proclamé "premier prêtre adorateur", "premier directeur, et le grand zélateur" de l'Association des Prêtres Adorateurs dans le Nouveau-Monde. Voici quelques faits qui justifieront ces titres.

Dans *Chronique et Correspondance* de l'Association des Prêtres Adorateurs de Paris, en date du 15 novembre 1882, on lit une recommandation faite aux "confrères du Nouveau-Monde" d'envoyer "leurs billets d'adoration au T. R. Père Beaudry, supérieur du collège Joliette."

L'apôtre zélé fit rayonner son influence dans ce vaste domaine en s'adressant directement aux prêtres qu'il connaissait et en correspondant avec les Ordinaires des diocèses.

Les deux premiers évêques qui figurent dans la liste incomplète des Prêtres Adorateurs que nous avons trouvée, écrite de la main du R. P. Beaudry, sont Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, associé en 1882, sous le numéro 1417, et Mgr de Goësbriand, évêque de Burlington, associé le 5 décembre 1883, sous le numéro 2600. Et d'après le *Bulletin statistique*, publié dans les Annales des Prêtres Ado-

rateurs, au mois d'août 1889, on peut constater que ces deux évêques sont considérés comme les premiers, respectivement au Canada et aux États-Unis, inscrits dans l'Association. Monseigneur Neraz, évêque de San-Antonio, dont le nom se trouve aussi dans ce *Bulletin statistique* n'a été associé à l'Œuvre qu'au début de l'année 1888.

Bientôt l'Œuvre des Prêtres Adorateurs s'organisa aux États-Unis et dès le mois de mai 1884 on restreignait le champ d'action du R. P. Beaudry aux "deux Amériques, excepté les États-Unis". (*Annales des Prêtres Adorateurs*, 1er mai 1884).

Une lettre de Don Carlos de Jésus Méjia, supérieur du grand séminaire de Yucatan, à Monseigneur Carillo y Ancona (nov. 1884) nous parle du R. P. Beaudry. Notre apôtre de l'Eucharistie avait vivement encouragé Don Carlos à traduire et à publier en langue espagnole "la chronique de l'Œuvre et le manuel de l'adoration". L'Évêque de Yucatan, lui-même membre de l'association — nous voyons son nom dans une liste dressée par le R. P. Beaudry — accéda aux pieux désirs de son prêtre de faire la publication demandée.

Le Père Vadillo-Arguelles, Directeur général de l'Œuvre au Mexique, dans un intéressant rapport qui fait l'historique de l'Association au Mexique et dans l'Amérique Centrale, écrivait en 1888: "Au commencement, nous dépendions du centre établi au Canada et dirigé par le vertueux directeur

“du collège Joliette, le R. P. Beaudry; plus tard, “nous nous mîmes en relation avec le centre principal de Paris”.

Au mois de mai 1889, le zélé Père Beaudry déclarait, dans une lettre : “L’Œuvre gagne du terrain, “le Dieu caché se manifeste aux amis de son Cœur. “Au moment où la piété semble vouloir diminuer et “disparaître, Jésus dans son Sacrement d’amour “veut nous forcer à demeurer avec Lui; et c’est à “Lui de dire maintenant : *Mane tecum*”.

Au début de l’année 1890, il annonce joyeusement au siège de l’Association de Paris : “Il ne me “manque plus qu’un nom pour atteindre le chiffre “500”.

Sa doctrine et son œuvre furent à l’honneur au Congrès Eucharistique de Montréal. Le nom de cet apôtre, alors disparu depuis six ans, fut applaudi à plus d’une reprise par les mille Cardinaux, Archevêques, Évêques, prélats et prêtres réunis dans la chapelle des PP. du T. S. Sacrement où on le signala, avec bonheur, comme ayant été “dans notre “pays, le pieux émule” de Mgr de Ségur, du bienheureux Père Eymard, du vénérable Dom Bosco et du saint curé d’Ars. (*XXIe Congrès Eucharistique International*, page 620).

Ajoutons encore à la gloire de ce vénérable Père, un témoignage de Mgr Archambault s’adressant aux centaines de prêtres du Congrès Eucharistiques : “La délicate attention de Mgr l’Archevêque

“de Montréal qui m’a procuré l’honneur et la joie
“de présider cette séance sacerdotale, est sans doute
“la récompense ménagée par Dieu au diocèse de Jo-
“liette.

“Ce diocèse, le premier créé par Sa Sainteté le
“Pape Pie X, est l’un des plus remarquables par la
“vivacité de sa foi et la ferveur de son culte eucha-
“ristique. Dans ma ville épiscopale fut établie la
“direction de l’Œuvre des Prêtres Adorateurs pour
“l’Amérique du Nord. Le regretté Père Beaudry,
“des Clercs de Saint-Viateur, et ancien directeur du
“Séminaire de Joliette, en resta l’âme pendant de
“longues années. Il eut le bonheur, quand ils arri-
“vèrent au pays, de la remettre entre les mains des
“dignes fils du Vénérable Pierre-Julien Eymard, et
“d’en voir ainsi assurés le plein développement et la
“perpétuité.

“À ce saint religieux revient encore la gloire
“d’avoir été, toute sa vie sacerdotale, le défenseur
“intrépide de la communion fréquente chez les en-
“fants de nos écoles, chez les jeunes gens de nos col-
“lèges, et cela bien avant que le Saint-Siège eût fait
“disparaître du monde chrétien les derniers vestiges
“du jansénisme par le mémorable décret “*Sacra
Tridentina Synodus*”.

L’âme de cet apôtre de l’Eucharistie, des SS.
AnGES et de la Reine des AnGES s’est envolée de la
terre le 3 mai 1904, au son de l’Angélus du soir, un

mardi, jour consacré aux SS.-Angeles, après avoir communiqué jusqu'à la dernière journée de sa vie ici-bas.

À la mort de ce prêtre, on vit, une fois de plus, combien Joliette avait confiance en ses vertus. La population ne cessa de défiler auprès de ses restes mortels exposés dans la chapelle du Sacré-Cœur d'abord, puis à l'église paroissiale.

On s'aperçut bientôt qu'on devait mettre des gardiens auprès du catafalque tant pour faire discontinuer les coups de ciseaux dans la barbe, les cheveux, les habits du défunt que pour répondre au désir des visiteurs qui voulaient faire toucher chaplets, crucifix, médailles à son corps.

Des malades, des infirmes insistèrent même pour mettre leur infirmité en contact avec les mains inertes du prêtre décédé.

Au jour des funérailles, l'église paroissiale ne pouvait pas contenir la foule des paroissiens de Joliette et des anciens élèves accourus de partout.

Terminons en prenant au hasard quelques phrases des lettres à ses élèves.

“Je veux vous voir des hommes... avant tout des hommes de devoir. — Juin 1903.

“N'ayez ni trêve, ni repos pour vous rendre maître de vous-même. — Juin 1902.

“Heureux le caractère ferme qui ne transige jamais avec la conscience. — Juin 1901.

“Vous devez être des apôtres du bien au milieu des vôtres. — Juin 1896.

“Au nom de l’Église, je vous demande de vous souvenir de mes conseils, de les appliquer quand l’occasion s’en présentera. — Juin 1902.

“Communiez, communiez, communiez.—1899.

“Je vous confie au Sacré-Cœur de Jésus que vous avez appris à aimer; je le conjure à genoux de vous attirer à lui, de vous conserver pour lui. — (Dernières paroles de sa dernière circulaire, le 19 juin 1903, en la fête du Sacré-Cœur).

“Soyez distingués partout et toujours.” -- (Dernières paroles de sa dernière conférence à ses élèves, 26 avril 1904).





XVI

VIVE JÉSUS

GARDE D'HONNEUR

IL EST beau de voir que l'ancien Préfet de la Garde d'Honneur n'a pas porté seulement sur ses insignes la devise "Vive Jésus", mais qu'elle est bien gravée dans son cœur et qu'il ne néglige pas une occasion de l'écrire dans le cœur de ceux qu'il approche.

En cela, il se montre bien l'enfant du Père Querbes qui, jeune prêtre, prêchait avec tant de chaleur et d'éloquence la dévotion au Sacré-Cœur. Dès 1817, au mois de septembre, vicaire à St-Nizier, il érigeait canoniquement dans cette paroisse la "Confrérie du Sacré-Cœur"; au mois d'octobre, elle était agréée à une confrérie romaine, et enfin solennellement inaugurée, le premier vendredi de janvier 1818. Quelques mois plus tard, le fondateur offrait un manuel spécial aux membres de sa chère confrérie.

Après cela, il sera agréable à nous, professeurs et élèves, de lire ce témoignage rendu aux anciens dont nous vénérans la mémoire: "Quand parut "l'Apostolat de la prière qui se propose d'unir au

«Cœur de Jésus, priant pour le salut du monde, le cœur de tous ses vrais serviteurs, Mgr Bourget voulut l'établir dans son diocèse, ce qu'il fit en effet par un mandement du 25 décembre 1863. La communauté des Clercs de Saint-Viateur, toute entière s'y enrôla, comme plus tard dans la Ligue du Sacré-Cœur et la Garde d'honneur où elle brilla toujours au premier rang." (*Un Éducateur Apôtre*, A.-C. Dugas, p. 57).

Ce témoignage, d'ailleurs, n'enlève rien au mérite de tous les autres apôtres du Sacré-Cœur que nous connaissons et admirons, il doit tout simplement nous inviter à être, à notre tour, de fidèles gardes d'Honneur.

La Garde d'Honneur a pris naissance au monastère de la Visitation Sainte-Marie de Bourg, diocèse de Belley, le 13 mars 1863. Dès le 9 mars 1864, Pie IX l'enrichissait de toutes les indulgences concédées à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur. Le 25 mars 1872, le Pape s'enrôlait lui-même dans la Garde d'Honneur et réclamait comme une gloire, le titre de premier Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus.

Léon XIII, Garde d'Honneur lui aussi, éleva la confrérie de Bourg à la dignité d'Archiconfrérie, le 26 nov. 1878. Quelques années après sa fondation, la Garde d'Honneur faisait son entrée en Italie, en Hollande, au Pérou et au Canada : :

En 1877, le Père Beaudry l'établissait parmi ses élèves. Il fit prier ses Gardes d'Honneur pour trouver les moyens d'élever un temple au Sacré-Cœur. En 1881, la chapelle désirée se construisait. Le 18 août 1882, une colossale et brillante statue dressée sur son toit, dominait et protégeait, selon la promesse de Notre-Seigneur, toute la région jolietaine, et invitait au mouvement pieux qui, depuis quelques années, fait ériger un monument au Sacré-Cœur dans chaque paroisse. Enfin, en 1883, par un décret du mois d'avril, Mgr Fabre érigeait la chapelle du Collège Joliette en lieu de pèlerinage au Sacré-Cœur.

La Garde d'Honneur a pour but de consoler le Cœur de Jésus abreuvé de douleur par l'oubli, l'ingratitude et les péchés des hommes.

Pour être Garde d'Honneur, il faut être inscrit sur un des Cadrans de l'œuvre et sur le Registre d'une confrérie dûment agréée, puis faire régulièrement son heure de Garde.

L'écolier qui contracte l'habitude d'offrir son heure de garde, tiendra, plus tard, à conserver cette pieuse pratique comme un des plus beaux souvenirs de sa jeunesse.



XVII

LE FRÈRE AUGUSTIN FAYARD

1821-1854



RELIGIEUX français arriva à l'Industrie en même temps que le Révérend Père Champagneur.

Il s'employa avec un zèle vraiment apostolique à l'instruction de la jeunesse. Il excellait dans l'enseignement du catéchisme. Le Grand-Vicaire Mansseau, curé de l'Industrie, écrivait à Mgr de Montréal que le Frère Fayard possédait à perfection la doctrine chrétienne, qu'il était un catéchiste vraiment digne de ce nom.

Le 26 mars 1854, le fervent religieux qui s'était dépensé sans compter, s'éteignait pieusement à St-André d'Argenteuil où il fut inhumé. En 1882, ses restes mortels furent transportés à Joliette; et le premier août, après un service solennel, ils furent déposés dans le cimetière de la communauté.

Quelques extraits d'une lettre du célèbre évêque, Mgr Bourget, au Révérend Père Champagneur, feront l'éloge de ce religieux qui ne songeait qu'à s'effacer :

“Vourles, le vingt-deux octobre 1855.

“Mon cher Père,

“J’ai eu le grand bonheur de célébrer ici
“avec vos pères et vos frères, la fête de votre bien-
“heureux Patron.

“Il me semble qu’il a daigné me traiter comme
“étant de la famille, et qu’il n’y a pas ici de diffé-
“rence dans la distribution de ses immenses lar-
“gesses, entre les siens et moi..... Le lendemain de
“la fête, je suis allé au cimetière avec tous les frères
“qui, avant de se séparer, ont coutume, comme vous
“le savez, d’aller prier sur la tombe de leurs chers
“défunts. Ce beau spectacle de la charité frater-
“nelle ne pouvait manquer de me toucher et de
“m’attendrir. En priant pour ceux des frères dont
“les corps reposent dans ce lieu sacré, je me suis
“transporté en esprit à Saint-André, pour y recueil-
“lir tant de bons souvenirs qu’a laissés notre cher
“Frère Fayard avec sa dépouille mortelle. Il m’a
“semblé que son âme venait s’unir à celle de ses
“frères vivants et trépassés, pour faire l’acte le plus
“touchant de la communion des saints.

“Tout ce qu’a fait cet excellent Frère, dans
“notre Canada, à Berthier surtout, et à St-André,
“me revenait à l’esprit; le zèle qui l’animait en fai-
“sant l’école, le merveilleux changement qui s’opé-
“rait chez les enfants qui lui étaient confiés, les belles
“fêtes et cérémonies pompeuses qu’il a dirigées,

“l’ascendant qu’il avait obtenu sur les populations
“entières, l’amour des parents qu’il s’était concilié
“si heureusement, la confiance des personnes qu’il
“avait gagnée au plus haut degré, les larmes que fit
“couler de tous les yeux le Père Thibaudier¹, quand
“il annonça que son frère, qu’il aimait tant, était
“dangereusement malade, enfin sa parfaite régula-
“rité et ses vertus religieuses se peignaient à mon
“imagination sous des couleurs bien vives, pendant
“que je priais pour vos frères dans le cimetière de
“Vourles.

“Il me semble que vous devriez envoyer à votre
“vénéré Père Querbes une notice sur ce bon Frère
“Fayard, pour bien faire connaître en France ce
“qu’il a fait en Canada. On en serait, à coup sûr,
“très édifié.....”

De ce catéchiste exemplaire apprenons que le
catéchisme est le plus précieux des livres de tout
écolier. Après le collège et toute sa vie, un chré-
tien devrait le conserver et l’étudier.

1. Le P. Thibaudier, C.S.V., était alors curé de St-André
d’Argenteuil. Il est décédé à Joliette, le 23 novembre 1862.





XVIII

ŒUVRE DES AGONISANTS

CULTE PERPÉTUEL DE SAINT JOSEPH

EN PRIANT et souffrant ainsi pour les agonisants, le Frère Coutu restait fidèle à la dévotion que propage spécialement "L'Œuvre des Agonisants", dont la direction est à notre orphelinat d'Otterburne, Manitoba.

Cette pieuse association, dont la fondation a été approuvée par Sa Grandeur Mgr Langevin, est affiliée à l'"Archiconfrérie" romaine "de la Mort de saint Joseph" à laquelle S. S. Pie X a accordé de nombreuses indulgences.

Elle a pour but de secourir les 150,000 mourants de chaque jour par l'offrande quotidienne de la Sainte Messe, célébrée en l'honneur de saint Joseph.

Chaque jour, une messe de fondation dont la perpétuité est maintenant assurée, est célébrée en l'honneur de saint Joseph, pour les agonisants du monde entier qui doivent mourir le jour même. En outre, il est célébré, chaque année, un nombre de messes proportionnel aux aumônes reçues.

Pour être associé et avoir part au mérite de ces messes, il suffit de donner une aumône de deux sous par an, ou d'une piastre pour la vie.

Sans quitter sa demeure, on peut donc se faire missionnaire, voler au secours des âmes, les convertir au besoin, les sauver en s'affiliant à cette excellente "Œuvre des Agonisants", qui compte déjà des associés par centaines de mille.

Qui pourra calculer les effets de la reconnaissance des âmes auxquelles nous aurons ouvert les portes du ciel?

Assurons-nous des avocats pour notre heure dernière!

À notre Maison St-Joseph d'Otterburne se trouve aussi "l'Association du Culte perpétuel de saint Joseph". Cette association a pour but de faire honorer saint Joseph d'une façon spéciale, tous les jours, au moins par une personne, et mieux encore par une famille qui lui consacre chaque année un jour de prières et de bonnes œuvres, sans omettre toutefois aucun de ses devoirs journaliers. Qu'il y ait 365 familles priant chacune son jour, et voilà déjà une chaîne sans fin de supplications à saint Joseph.

En retour, deux grâces sont spécialement demandées au bon Saint: 1^o La paix dans les familles, 2^o le choix d'un état de vie conforme à la volonté de Dieu (vocation au mariage, à la vie religieuse, etc.).

Tous les ans, au moins quinze jours d'avance, le Directeur de l'Œuvre rappelle aux associés la date de leur journée de prières et de bonnes œuvres.

Aucune contribution n'est requise des associés, pas même pour l'affiliation. Il suffit d'envoyer son nom, en indiquant le jour auquel on s'engage à rendre, à chaque année, un culte spécial à saint Joseph; il est à noter cependant qu'on ne doit pas choisir le 19 mars. Une fois choisie par soi-même ou attribuée par le Bureau du Culte Perpétuel, on ne doit pas changer la date de sa journée de prières et de bonnes œuvres.

L'origine de l'Association du Culte Perpétuel de Saint Joseph remonte à l'année 1854. C'est à Milan qu'elle naquit où elle fut approuvée d'abord par l'Archevêque du diocèse. Pie IX, le saint Pape, de glorieuse mémoire, lui accorda un grand nombre d'indulgences à perpétuité, toutes applicables aux âmes du purgatoire.

Un centre de cette pieuse association fondée à la "Maison Saint-Joseph" (Otterburne, Manitoba), avec l'autorisation de S. G. Mgr Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface, compte actuellement 50,000 familles associées, 350,000 membres, 500 établissements religieux.

Plusieurs évêques font leur jour de prière avec leur maison épiscopale. Sa Sainteté Benoît XV a daigné signer, de sa propre main, son billet d'affi-

liation, et inscrire le Vatican pour le premier mercredi de l'année. Son successeur S. S. Pie XI a bien voulu lui aussi s'inscrire dans le registre des associés.

Mgr Forbes, évêque de Joliette, lui-même inscrit dans le registre de cette association, en adressant de Rome au bureau du Culte Perpétuel le billet d'affiliation que Sa Sainteté Benoît XV lui avait remis, écrivait : "...Son adhésion à l'œuvre est le plus auguste encouragement et la meilleure bénédiction que vous puissiez avoir....."

Tous les associés du Culte perpétuel sont fiers de marcher à la suite du Souverain Pontife. Ils peuvent aussi compter qu'au moment suprême de la mort, saint Joseph les récompensera largement d'avoir eu un culte spécial en son honneur.



CONCLUSION

Ces "notices et commentaires", comme l'a déjà signalé le préambule de cet opuscule, se trouvent liés et unifiés par la biographie du Frère Coutu.

Cependant, concluons en soulignant une autre unité que le lecteur aura remarquée dans la réunion de ces quelques chapitres : c'est la constante application d'une congrégation religieuse à remplir sa mission.

Depuis la bénédiction du Pape Grégoire XVI à son vénéré Fondateur jusqu'à la bénédiction donnée récemment par S. S. Pie XI à son Supérieur Général et à toutes ses œuvres, cette communauté n'a pas perdue de vue "sa promesse de fidélité au Saint-Siège Apostolique" (*Statuts, Art. XVI*).

Selon ses ressources qu'il voudrait toujours plus considérables, l'Institut a toujours été empressé à suivre les directions données et à appuyer les mouvements religieux imprimés par les Souverains Pontifes, afin de répandre la lumière de l'Évangile et la gloire de Jésus-Christ : "*ut fulgeat in populis illuminatio Evangelii gloriæ Christi*". (Lettre de Grégoire XVI, approuvant l'Institut).

Le Clerc de Saint-Viateur veut instruire et former l'enfance et la jeunesse ; il veut prêcher partout la doctrine chrétienne ; il veut collaborer à l'œuvre de l'Église, afin de faire adorer et aimer Jésus, selon sa devise "*Adoretur et ametur Jesus*".

LABORE ET CARITATE!

DÉCLARATION DE L'AUTEUR

Soumis à toutes les directions du Saint-Siège, nous nous conformons aux décrets de S. S. le Pape Urbain VIII, et affirmons ne vouloir aucunement prévenir les décisions de l'Église par les déclarations ou faits contenus dans ce petit ouvrage.

PARIS, Chez M. DE LAUNAY, Libraire, Palais National, ci-devant des Arts, ci-après de la Bibliothèque, sous le Vestibule, au Salon de Peinture, au Salon de Sculpture, au Salon de Gravure, au Salon de Musique, au Salon de Poésie, au Salon de Littérature, au Salon de Philosophie, au Salon de Médecine, au Salon de Chirurgie, au Salon de Pharmacie, au Salon de Botanique, au Salon de Zoologie, au Salon de Minéralogie, au Salon de Médecine, au Salon de Chirurgie, au Salon de Pharmacie, au Salon de Botanique, au Salon de Zoologie, au Salon de Minéralogie.

TABLE DES MATIÈRES

Lettre de Mgr Forbes	7
Préambule	9

PREMIÈRE PARTIE

Notice biographique

I. Une naissance au Ciel	13
II. Au foyer	16
III. L'enfant de chœur	18
IV. L'écclier	19
V. Dans le monde	24
VI. L'Instituteur laïc	26
VII. Ses dernières vacances	28
VIII. Le Novice	30
IX. Sa maladie	33
<i>In Memoriam</i>	41

SECONDE PARTIE

Notices et commentaires

I. Saint Viateur	45
II. Les Clercs de Saint-Viateur	50

III. Le Très Révérend Père Querbes	52
IV. Saint Stanislas Kostka	55
V. Fin de l'Institut des C. S. V.	57
VI. Le Père Étienne Champagneur	60
VII. Le souvenir de nos morts	64
VIII. L'Ordre de Lecteur	66
IX. L'enfant de chœur	69
X. Juvénat des Saints-Anges	72
XI. Le Père Masse	74
XII. Le Noviciat	76
XIII. L'école Lajoie. — Le T. R. P. Lajoie	79
XIV. Saints-Anges-Gardiens	84
XV. Le Père Cyrille Beaudry	86
XVI. Vive Jésus! — Garde d'Honneur	98
XVII. Le Frère Augustin Fayard	101
XVIII. Œuvre des Agonisants. — Culte perpé- tuel de S. Joseph	104
Conclusion	108